

## Pièce dé-montée de Philippe Miglioli

Pour demander l'autorisation à l'auteur : [philcery@hotmail.com](mailto:philcery@hotmail.com)

Durée approximative : 90 minutes

### Personnages

- Alice : la bonne
- Pierre : la cinquantaine, mari de Solange, homme à l'élégance discrète
- Solange : 45 ans, femme de Pierre
- Julien : 25 ans, leur fils
- Gaston : beau-frère de Solange, mari de Suzanne
- Suzanne : sœur de Solange, femme de Gaston
- Papy : père de Pierre
- Nicole : fille adoptive de Pierre et Solange
- Bertrand : neveu de Pierre

### Synopsis :

L'action se passe en mai 1968, dans un appartement bourgeois de la rue Gay Lussac, à Paris, là où eurent lieu les affrontements les plus durs entre étudiants et CRS.

Pierre et Solange vont marier leur fils, Julien, récemment rentré des USA d'où il a ramené sa future épouse, une danseuse nue, diplômée en sciences politiques.

Petit problème, en raison des événements, les parents avaient décidé de quitter Paris et d'en profiter pour faire repeindre l'appartement. De ce fait, seule l'entrée est à peu près praticable et les quelques invités qui arrivent difficilement vont s'y retrouver coincés à déguster un 'pâté de foie du cousin de la Coop' et des 'truffes à l'omelette', le tout agrémenté d'une chiffonnade de verdure, issue de la culture personnelle de la bonne ! Ce qui a pour conséquence de délier les langues et de faire remonter à la surface quelques vieilles rancœurs.

Sur le ton de la comédie légère, cette pièce aborde quelques sujets plus sérieux comme la lutte des classes, le féminisme, la contraception, la libération sexuelle...

**Décor :** grande entrée d'un appartement bourgeois. Sur les murs un papier peint en partie déchiré, des essais de couleurs, des pots et du matériel de peinture, chaises, guéridon avec téléphone, table basse

### Costumes années 60.

**Alice :** jeans parsemé d'étiquettes de réclames cousues, chemise à grands carreaux, tablier de ménage, fichu dans les cheveux

**Pierre :** costume classique de père du marié

**Solange :** tailleur style Chanel

**Julien :** pyjama court. Costume de marié

**Gaston :** costume dépareillé dans les bruns, chaussures blanches

**Suzanne :** robe stylé Courège

**Papy :** costume classique

**Nicole :** ensemble pantalon tunique hippy très coloré

**Bertrand :** Jean, blouson de cuir, casque et lunettes de plongée, puis veste et pantalon

## Acte I

### Scène 1 – Alice, Pierre

*Alice entre par la porte du couloir en tirant un énorme aspirateur traineau qui fait un bruit d'enfer. Elle passe le suceur avec application dans les moindres recoins, sous les chaises, sous le guéridon...*

*Pierre en T-shirt et caleçon, chaussettes jaunes et pantoufles, traverse la scène de cour à jardin, sort et retransverse dans l'autre sens et ressort, côté cour. Solange, en tailleur beige, traverse à son tour de cour à jardin et sort. Pierre revient côté cour, il s'adresse à Alice qui ne l'entend pas à cause du bruit, elle continue à aspirer, face public. Pierre cherche du regard comment arrêter l'engin, il avise un bouton et pose le pied dessus. Le vacarme cesse aussitôt.*

**Pierre** : Bonjour Alice. Je ne trouve pas mon pantalon, il est prêt ?

*Silence de Alice qui continue à passer le suceur comme si de rien n'était.*

**Pierre**, haussant le ton : Alice ! Mon pantalon ! Il est prêt ?

*Alice s'acharne sur une poussière qui refuse de se faire aspirer, intriguée, elle se penche vers la poussière, essaie encore de l'aspirer, réalisant que l'aspirateur ne fonctionne plus, elle le regarde par en-dessous et appuie avec précaution sur le bouton 'marche'. Le vacarme reprend. Pierre l'a regardé faire avec effarement. Alice reprend son aspiration de la poussière récalcitrante et une fois celle-ci aspirée, elle se redresse, triomphante, met les mains sur ses hanches et fait un signe « Ah mais ! » avec la tête. Puis elle reprend son travail. Pierre appuie à nouveau sur le bouton. Alice réalise que ça ne fonctionne plus, elle remet en route, même jeu de Pierre qui coupe à nouveau. Ce manège dure un moment, jusqu'à ce qu'Alice se retourne brusquement au moment où Pierre s'apprêtait à couper pour la quatrième fois. Elle regarde Pierre, puis l'aspirateur, de nouveau Pierre et, même manège que plus tôt, elle met ses mains sur ses hanches et lève le menton d'un air de dire : « Non mais quoi ? ». Elle est sur le point de remettre l'appareil en marche, Pierre lève la main pour l'arrêter.*

**Pierre** : Pour la troisième fois, je vous demande si mon pantalon est prêt.

*Alice le regarde intriguée, se retourne face public, d'un air de dire : « mais qu'est-ce qu'il dit ? » puis regarde à nouveau Pierre.*

**Pierre** : Mais enfin ! Vous êtes sourde ou quoi ? Mon pantalon, je vous de...

*A ce moment, Alice lève les bras aux cieux, claque les mains puis fait un signe d'apaisement à Pierre. Elle pose avec application le tuyau de l'aspirateur et levant ses deux mains en même temps de chaque côté de sa tête, elle retire méticuleusement deux boules Quies. Elle sort une petite boîte de sa poche de tablier, l'ouvre, sort deux petits bouts de coton et met soigneusement les boules dedans.*

**Alice** : Ah ! Pardon, monsieur! Je ne pouvais pas vous entendre. (Elle montre la boîte.) Je les mets parce qu'il fait tellement de boucan cet engin (elle montre l'aspirateur de la tête.) Il y a

de quoi devenir sourdingue. Cela dit, je reconnais que c'est mieux que le balai. Vous voulez quoi ?

**Pierre**, *la regardant perplexe* : Mon pantalon, il est prêt ?

**Alice**, *rit en réalisant la tenue de Pierre* : Bien sûr, monsieur, qu'il est prêt ! Vous ne l'avez pas vu ? Je l'ai pendu dans votre chambre, derrière la porte de la salle de bains, avec votre veste. (*Elle se recule un peu.*) Eh ! Ça fait longtemps que j'avais pas vu vos jambes. (*Elle se penche un peu en arrière, pour apprécier*) Beaux mollets ! On voit que vous faites du vélo ! (*Elle rit.*) Vous feriez mieux de vous dépêcher. Madame va être encore dans tous ses états si elle vous voit dans cette tenue.

**Pierre** : Merci. Vous l'avez vue ce matin ?

**Alice** : Quand je lui ai porté son petit déjeuner, oui, mais je ne l'ai pas revue depuis.

**Pierre** : Bien, j'y vais.

## **Scène 2 - Alice**

*Il ressort côté cour. Alice se gratte la tête perplexe. Elle fouille dans ses poches et sort une blague à tabac, du papier à cigarette et une boulette de shit. Elle se pose sur une chaise, jambes écartées et se roule un pétard. Une fois celui-ci terminé, elle se le met derrière l'oreille.*

## **Scène 3 - Alice, Solange**

*Alice ressort ses boules Quies, se relève et s'apprête à appuyer sur le bouton de l'aspirateur quand Solange rentre côté jardin.*

**Solange** : Ah ! Alice ! Vous avez vu mon mari ?

**Alice**, *qui n'a pas entendu, retire ses boules* : Oui ?

**Solange** : Où est-il ?

**Alice** : Qui ça, madame ?

**Solange** : Mon mari ! Monsieur ! Vous l'avez vu ? Cela fait 10 minutes que je le cherche.

**Alice**, *se gratte le menton* : Votre mari ! Ben oui, je l'ai vu. Il y a pas trois minutes il était là, exactement où vous êtes.

**Solange** : Bien. Merci, Alice. (*Elle s'apprête à repartir, puis s'arrête et se retourne vers Alice.*) Euh !... et où est-il maintenant ? Vous le savez ?

**Alice** : Ben s'il est pas ressorti pendant que je... faisais mon ménage, il doit être dans sa chambre, en train de se préparer.

*Solange lève les yeux au ciel, secoue la tête et ressort côté cour. Alice fait la même mimique que Solange, levant les yeux au ciel en faisant une bouche en cul de poule et en relevant les*

*mains de chaque côté, puis elle tortille des hanches. Elle pousse un gros soupir et remet ses boules au moment où entre Julien, en pyjama rayé.*

#### **Scène 4 a - Alice, Julien**

*Il se frotte la nuque, baille, se gratte le ventre. Alice le regarde, les boules près des oreilles, hésitant à les mettre. Julien, se retourne comme pour sortir. Alice commence à remettre ses boules. Quies en le surveillant du coin de l'œil. Julien se retourne, et la regarde en ouvrant la bouche, comme pour dire quelque chose. Alice, retire ses boules, mais Julien se retourne encore en se grattant une épaule. Puis, au moment où elle les a mises en place, toujours en le surveillant, il se décide.*

**Julien** : Il y a encore du café ?

**Alice**, retirant ses boules, excédée : Ah ! faudrait savoir ce que vous voulez, monsieur Julien !

**Julien** : Eh ! C'est pas la peine de vous fâcher. S'il n'y en a plus, tant pis. Je n'avais qu'à me lever plus tôt. Il est quelle heure, au fait ?

**Alice** : Vous n'avez qu'à regarder dans le salon, je suis pas une pendule, moi. En tout cas, vous êtes bien comme votre père, vous ! Vous n'êtes vraiment pas en avance. On dirait vraiment pas que vous allez vous marier aujourd'hui !

**Julien** : Vous avez vu papa ?

**Alice** : Oui, je l'ai vu comme je vous vois, mais lui, il était déjà en caleçon... *(Elle le regarde avec insistance comme si elle le déshabillait pour l'imaginer en caleçon.)* Il n'y a que votre mère qui est prête et vous feriez bien de vous presser si vous ne voulez pas vous faire sonner les cloches !

*On entend des bruits de pétard et des cris : 'CRS SS' venant de l'extérieur.*

**Julien** : On dirait que c'est encore chaud ce matin.

**Alice** : M'en parlez pas ! Ils m'ont cassé les oreilles toute la nuit avec leurs pétards et leurs barricades. Vous avez de la chance, vous, votre chambre, elle donne pas sur la rue.

**Julien** : On les entend quand même. Ils ont demandé après moi ? Mes parents !

**Alice** : Non ! Votre père cherchait son pantalon et votre mère cherchait votre père. À l'heure qu'il est, votre père doit être dans son pantalon et votre mère dans tous ses états.

**Julien** : Maman se fait un monde d'un rien.

**Alice** : Il y a de quoi ! Vous faites un peu fort, monsieur Julien. Vous êtes parti pendant trois ans en Amérique. Et au moment où vos parents s'apprêtent à aller sur la Côte d'Azur, à cause des travaux, vous débarquez sans crier gare et vous leur annoncez que vous vous mariez avec une stripteaseuse !

**Julien** : Elle n'est pas stripteaseuse, Alice ! Elle est danseuse nue.

**Alice** : Je ne vois pas bien la différence !

**Julien** : Elle ne se déshabille pas, elle est déjà nue quand elle entre en scène ! Et juste le haut ! C'est un peu comme au Lido, vous savez, les Blue Bell girls ?

**Alice** : Non, monsieur Julien, je ne sais pas et je ne veux pas savoir ! Et en bas, elle porte une culotte de pyjama qui lui descend jusqu'aux pieds, peut-être ?

**Julien** : Bien sûr que non... Oh ! Et puis, je ne vois pas pourquoi je vous raconte tout ça !

**Alice** : Oh moi ! Vous savez, vous pouvez bien épouser qui vous voulez, ça ne me dérange pas. Mais pour vos parents, quand même ! Pour votre mère surtout ! Une dame bien comme elle !... une strip... (*Regard de Julien.*) Oui, j'ai compris : une danseuse nue !

**Julien** : Maman n'est pas encore au courant.

**Alice** : Tiens donc !

**Julien** : Je ne... Pamela est une jeune fille très bien en tout cas ! Elle est même titulaire d'un diplôme en sciences politiques ! Alors hein ! (*Il lui fait signe « fermez votre clapet.*)

**Alice** : Vous m'en direz tant ! Eh bien, moi je vous dis tout net que je ne vois pas pourquoi elle a fait toutes ces études, si c'est pour montrer ses fesses à tout le monde. C'est à la portée de n'importe qui, ça ! Même moi, je pourrais le faire !

**Julien** : Eh bien faites-le, Alice ?

**Alice** : N'importe quoi ! J'ai ma dignité et je préfère faire des ménages, même si ça gagne moins. Allez ! Allez vite vous préparer. À moins que vous ayez décidé de vous marier tout nu vous aussi !

**Julien** : Pourquoi pas. On pourrait lancer une mode !

**Alice** : Ça n'étonnerait personne de nos jours. Il paraît qu'à la Sorbonne, ils se baladent tout nus et qu'ils font l'amour n'importe où, sans se cacher, garçons et filles mélangés ! Je vous demande un peu ! Je sais pas ce que vous avez, vous les jeunes, en ce moment. C'est sûr que ça va mal finir tout ça !

**Julien** : C'est la révolution Alice, étudiants, prolétaires, tous unis ! Il va falloir vous y faire ! Levez fièrement votre plumeau et marchez sur le Palais Bourbon avec vos coreligionnaires !

**Alice** : Puis quoi encore ? Qu'est-ce que vous voulez que j'aille faire avec des légionnaires.

**Julien** : Pas des légionnaires, Alice, des coreligionnaires ! (*Alice hausse les épaules en levant les yeux au ciel.*) Bon, à défaut de café, vous me filez un joint ?

**Alice** : Non ! Et qui vous dit qu'il n'y a pas de café ? Il y en a du tout frais. Vous n'avez qu'à le réchauffer. Et mangez quelque chose aussi. La journée va être longue... et je parle pas de la nuit ! (*Elle glousse, coquine en regardant Julien d'un air égrillard.*) Allez, filez ou vous allez me donner des idées !

**Julien**, *s'enfuyant en criant* : Dieu m'en garde ! Je veux arriver vierge dans le lit nuptial, moi !

*Il sort en riant, une main sur l'arrière train, l'autre sur son sexe et à la dernière minute, il se retourne et met sa main en coquille devant son sexe en tirant la langue.*

**Alice** : Oh ! Monsieur Julien.

#### **Scène 4 b - Alice**

*Elle reste un moment songeuse en regardant la porte par laquelle Julien est sorti. Puis elle se retourne, face public.*

**Alice** : Vierge ! Tu parles ! Comme si c'était pas moi qui faisais les lits et qui ramassais ses petites choses à celui-là ! Ah ! Si j'étais plus jeune ! *(Elle pousse un gros soupir et remet l'aspirateur en marche puis elle ouvre la porte du salon et y entre avec l'aspirateur. Elle revient presque aussitôt pour aller débrancher le fil et rentre dans le séjour en fermant la porte.)*

#### **Scène 5 a - Solange, Pierre**

*Solange entre côté cour, elle traverse la scène. Elle porte la veste du costume de Pierre sur un cintre. Peu après, Pierre entre côté cour également. Il a enfilé une jambe de pantalon et tient l'autre dans la main. Il trébuche, l'entendant, Solange qui s'apprêtait à sortir côté jardin, se retourne. Pendant la scène qui suit, Pierre va enfiler la deuxième jambe sans réaliser que le pantalon est devant-derrrière. Distraitement, il cherche la fermeture Eclair en regardant autour de lui.*

**Solange** : Qu'est-ce que tu cherches encore ?

**Pierre** : Mes lunettes ! Ah les voilà !

**Solange** : Comme si tu avais besoin de tes lunettes pour t'habiller !

**Pierre** : Je dois terminer un article avant de le téléphoner au journal.

**Solange** : Oui, eh bien dépêche-toi ! Tu ne comptes pas garder ces chaussettes, j'espère ?

**Pierre** : Pourquoi ? Elles ne te plaisent pas ?

**Solange** : Des chaussettes roses, avec un costume noir ! Et au mariage de ton fils. Pierre, voyons !

**Pierre** : Bon ! Si ça te contrarie !

**Solange** : Là n'est pas le problème, Pierre. On ne porte pas des chaussettes roses avec un costume noir, voilà tout ! Ce serait comme de mettre des chaussures blanches, c'est d'un vulgaire.

**Pierre**, *riant* : Ah bon ! Pas de chaussures blanches, non plus ?

**Solange** : Non, Pierre, non ! (*Pierre rit.*) Ah ! Tu t'es encore moqué de moi ! (*Elle regarde sa montre.*) Avec tes histoires de chaussettes, j'allais oublier pourquoi je te cherchais. Julien a invité ma sœur et son mari... ou son ex... Je ne sais pas s'ils sont divorcés ou pas !

**Pierre** : Suzanne ?

**Solange** : Evidemment, Suzanne ! Tu m'en connais d'autres ?

**Pierre** : Et alors ? Où est le problème ?... Ah, oui, c'est vrai ! Vous êtes toujours en froid ! Tu m'as pourtant dit que tu l'avais revue.

**Solange** : Oui, de temps en temps, à un baptême ou à un enterrement Surtout des enterrements ces derniers temps.

**Pierre** : Et ça s'est bien passé ?

**Solange** : Oui !... enfin, disons que nous nous sommes saluées de loin.

**Pierre** : Alors je ne vois pas où est le problème qu'elle vienne au mariage de Julien !

**Solange** : Elle ne connaît pas Julien.

**Pierre** : Ah bon ! Eh bien, comme ça, ils feront connaissance. Elle doit bien savoir qu'il existe quand même ?

**Solange** : Oui, bien sûr. Mais tu imagines, quand elle va le voir.

**Pierre** : Je ne vois pas ce qui te préoccupe.

**Solange** : Tu as bien regardé ton fils depuis qu'il est rentré des Etats-Unis ?

**Pierre** : Bien... oui ! Je le vois tous les soirs... enfin, quand il daigne dîner avec nous.

**Solange** : Et... tu n'as rien remarqué ?

**Pierre** : Rien ! Sinon qu'il a muri et que c'est devenu un beau jeune homme et... je ne vois pas ce qu'il a d'extraordinaire. Dis-moi !

**Solange** : Tu ne vois pas à qui il ressemble ?

**Pierre** : Non, je ne peux pas voir, tu t'en doutes. En tout cas pas à moi, c'est sûr ! Allez, arrête de te faire du mauvais sang ! Fais-moi un beau sourire.

*Il lui prend le menton, elle lève le visage et lui sourit, il dépose un baiser sur son front.*

**Solange** : Oui ! Bon ! Dépêche-toi, Pierre, il est déjà 8 heures-et-quart passés ! Nous ne serons jamais prêts si tu lambines comme ça. Et Julien, que fait-il ? (*Elle se plante devant la glace et regarde sa tenue avec une moue dubitative.*) Que penses-tu que je devrais mettre avec ça ?

**Pierre** : Tes perles.

**Solange** : Mes perles ! Oui, tu as raison, ça ira bien... au fait tu l'as vue, cette jeune fille ?

**Pierre**, *toujours cherchant la fermeture de son pantalon* : Quelle jeune fille ?

**Solange** : Sa fiancée ! Cette jeune fille qu'il a ramenée des Etats-Unis ! Tu la connais ?

**Pierre**, *même manège avec le pantalon* : Non, enfin, oui. Je l'ai vue à l'aéroport quand je suis allé chercher Julien.

**Solange** : Et alors ! Comment est-elle ?

**Pierre** : Je n'ai pas vraiment eu le temps de me faire une idée. Je n'avais aucune raison d'y faire particulièrement attention. Sur le coup, j'ai cru qu'il l'avait rencontrée dans l'avion. Elle m'a dit bonjour, au-revoir, elle a embrassé Julien, ce qui m'a un peu surpris, je l'avoue, et elle a sauté dans un taxi. C'est alors que Julien m'a dit qu'ils étaient fiancés. Je me suis retourné pour la voir, mais le taxi était parti. Voilà ! Je n'en sais pas plus !

**Solange**, *réalisant l'embarras de son mari, remonte sa fermeture Eclair derrière* : Donc personne ne la connaît !

**Pierre** : Si, Julien ! (*Il toussote.*) C'est le plus important, non ?... Merci !

**Solange** : De quoi ?

**Pierre** : Pour le pantalon ! Merci.

**Solange** : Ah !... Au fait, tu l'as mis à l'envers !

**Pierre** : Je me demandais aussi pourquoi je n'arrivais pas à trouver la fermeture Eclair. Tu veux bien la redescendre, s'il te plaît. (*Elle s'exécute.*)

*Pendant les échanges suivants, Pierre remet son pantalon correctement.*

**Solange** : Il aurait tout de même pu nous prévenir. Nous avons à peine eu le temps de nous retourner.

**Pierre** : Oui, mais finalement tout s'arrange et ça va être un beau mariage. Et je te fais confiance, le buffet sera à la hauteur.

**Solange** : Espérons-le. Avec ces événements, on ne peut être sûr de rien. Madame Grandin m'a dit qu'elle n'avait pas la moitié de son personnel.

**Pierre** : Madame Grandin ?

**Solange** : La pâtisserie, voyons !... Tu sais ce qu'elle fait ?

**Pierre** : Des gâteaux, je suppose.

**Solange** : Mais non, pas madame Grandin ! La fiancée de Julien ! Tu sais ce qu'elle fait ?

**Pierre**, *toussotant* : Je... elle fait des études... des études de sciences politiques.

**Solange** : Ah ! Des études de sciences politiques. C'est bien, ça !

**Pierre, toussotant toujours** : Oui... et elle est danseuse aussi, je crois.

**Solange** : Danseuse ? Ah, Seigneur ! Il ne manquait plus que ça !

**Pierre, toussotant de plus en plus fort** : Oui... nue !

**Solange** : Hein ? Je n'ai pas compris. Tu as mal à la gorge ?

**Pierre** : Non, non ! C'est un chat ! J'ai un chat dans la gorge. (*Il tousse.*)

**Solange** : Ah bon, c'est un chat ! Et alors... qu'est-ce que tu as dit ?

**Pierre** : J'ai dit : nue !

**Solange** : Oui ?

**Pierre** : Elle est danseuse... nue !

**Solange** : Elle est... Elle est... une chaise, donne-moi une chaise !

### **Scène 5 b – Solange, Pierre, Julien**

*Julien entre. Il regarde sa mère affalée sur une chaise et son père en train de l'éventer.*

**Julien** : Qu'est-ce qui se passe ?

**Pierre** : Je viens d'annoncer à ta mère, pour ta fiancée... ce qu'elle fait... son métier, je veux dire.

**Julien** : Ah !... Oh !...

**Solange** : Plus tard, si tu veux bien, Julien ! Nous en parlerons plus tard... Va t'habiller !

*Julien ressort.*

### **Scène 5 c – Solange, Pierre**

**Solange, se redressant** : Jamais, tu m'entends ! jamais nous n'aurions dû le laisser partir aux Etats-Unis ! Regarde ce qu'ils en ont fait !

**Pierre, sur un ton apaisant** : Solange !... Rassure-toi, Julien m'a dit qu'elle ne compte pas continuer, après le mariage.

**Solange** : Encore heureux ! (*Long silence. Elle relève la tête.*) Comment vais-je la présenter à nos relations ? Comme si ça ne suffisait pas avec ma sœur !

**Pierre** : Qu'est-ce qu'elle a encore, ta sœur ?

**Solange** : As-tu oublié qu'elle est... artiste de variété. Chanteuse ou acrobate ! Je ne sais plus... je ne sais plus. Ah ! C'est sûr qu'elle va jubiler quand elle va savoir ça. Mon fils avec une strip-teaseuse !

**Pierre** : Tu es contrariée ?

**Solange** : Non ! Quelle question ! Bien sûr que non ! J'ai toujours rêvé d'avoir une strip-teaseuse comme belle-fille. Ah ! Je comprends pourquoi Julien évitait de m'en parler.

**Pierre** : Il craignait que tu ne l'approuves pas.

**Solange** : Comme si on me demandait encore mon avis ! Vous allez me rendre folle. Quand je pense que j'ai invité Monseigneur l'Evêque !

**Pierre** : Tu n'es pas obligée de dire à tout le monde que... Une chose est certaine en tout cas, elle est jolie !

**Solange** : J'aurais préféré qu'elle soit laide, vois-tu. Comme ça, elle n'aurait fait que des études de sciences politiques... Tu aurais pu m'en parler tout de même, je me serais... préparée ! Apprendre ça le jour du mariage ! Je la trouve un peu... saumâtre, comme on dit maintenant ! Ah ! il ne manquerait plus que Julien se drogue !... *(Elle lève les yeux au ciel, puis regarde Pierre qui ne dit rien.)* Il se drogue ?

**Pierre** : Mais non, bien sûr que non. Que vas-tu imaginer encore ?

**Solange** : Je n'imagine rien, je constate ! Alors au point où j'en suis !... *(Elle se relève.)* Bien ! Parlons d'autre chose. Ça me rend malade ! Toi, va finir de te préparer... Je vais téléphoner pour voir si le traiteur a pu tout livrer à Saint Cloud... Ah ! Tout de même, j'aurais préféré que nous puissions faire cela ici ! Mais avec ces travaux !... Une stripteaseuse !... Tu as téléphoné au caviste ?

**Pierre** : Oui, oui. C'est fait. Allez, ne t'inquiète pas, tout va bien se passer.

*Ils sortent en discutant.*

## **Scène 6 - Alice**

*Alice entre en trainant l'aspirateur.*

**Alice** : Je me demande bien pourquoi je me donne tout ce mal, avec ça. *(Elle regarde les pots de peinture et le matériel rangés dans un coin.)* Et où ils sont ces deux là maintenant, hein ? Je vous le demande un peu ! Ça fait quinze jours qu'on ne les a pas vus et ils ont laissé tout en plan. Regardez moi ça ! Des pots partout, et leurs pinceaux tout desséchés ! Ah ! Ça fait propre ! Qu'ils ne comptent pas sur moi pour ranger leur barda !

*Elle tire une chaise au centre de la scène et dirige vers un placard où elle prend une urne et une bouteille de vodka camouflée en bouteille d'eau. Elle boit une gorgée puis s'assied en mettant l'urne entre ses cuisses. Elle prend le joint qu'elle s'est mise derrière l'oreille et l'allume avec application. Elle pose une main sur le couvercle de l'urne ferme les yeux, lève les épaules dans un air de concentration extrême. Elle porte les doigts à son front en baissant la tête, inspire un grand coup. Elle émet une espèce de grognement qui se veut mélopée, puis :*

**Alice** : Jasmin ! Tu es avec moi ? (*Elle reprend sa mélodie en faisant passer ses mains au dessus de l'urne.*) Jasmin ! Tu m'entends ? Si tu m'entends, frappe trois coups... (*Elle attend en silence, en agitant juste ses mains à plat au-dessus de l'urne.*) Si tu ne peux pas trois coups, un seul suffira ! (*Elle dévisse le couvercle et le lève.*)

### **Scène 7 - Alice, Julien**

*Entre Julien avec un journal sous le bras et un transistor qui émet une musique yé-yé tonitruante. Alice sursaute lâche le couvercle et rattrape l'urne de justesse.*

**Alice** : Ah ! Vous m'avez fait peur, monsieur Julien.

**Julien**, *baissant le son du transistor* : Vous, Alice, vous n'avez pas la conscience tranquille ? Mais que vois-je entre vos doigts noueux de fée carabosse ? Ne serait-ce pas un joint ?

**Alice** : Et alors ? Je fais une pose syndicale, j'ai bien le droit, non ? (*Elle tire sur le joint et lui tend.*) Vous voulez une taffe ?

**Julien** : Jamais après le café, c'est un principe. Au fait, dégueu, votre café, ce matin !

**Alice** : Vous avez encore dû le faire bouillir, et vous savez bien : café bouillu...

**Alice & Julien** : ... café fouti !

**Alice**, *tendant le joint* : Alors ? (*Julien fait non de la tête.*) Comme vous voudrez ! Vous avez tort, c'est du bon ! Tout droit du Maroc, c'est mon frère qui me l'a rapporté.

**Julien** : Ce soir, peut-être !

**Alice** : Voyons, monsieur Julien ! Ce soir !... (*Elle secoue la tête lentement de droite à gauche avec un air réprobateur en faisant claquer sa langue.*)

**Julien** : Ah oui, c'est vrai ! (*Il rit.*) Une autre fois alors !

**Alice** : Ne restez pas trois heures enfermés dans les toilettes ! Hier, votre père a failli me rendre folle avec sa prostate et ses allers-retours ! Y'a d'autres endroits pour écouter de la musique, quand même. Même celle-là !

**Julien** : Bien, mon capitaine ! (*Il sort.*)

### **Scène 8 - Alice**

*Alice hausse les épaules et remet l'urne en place entre ses cuisses, puis rallume son joint.*

**Alice** : Bon ! Et toi, t'es là ou t'es pas là ? (*Elle regarde à l'intérieur de l'urne plonge la main dedans et en ressort avec un peu de cendre qu'elle tient entre ses doigts.*) Tu n'as pas bonne mine, ce matin, tu as le teint gris ! (*Elle rit en sourdine et souffle sur ses doigts et lance le bras dans le geste large du semeur.*) Tiens, aère-toi ! (*Elle savoure son joint en silence, puis tape la cendre dans l'urne.*) Fume, c'est du bon ! (*Elle met son visage au-dessus de l'urne.*) Eh oui, tu vois : je fume toujours et je suis encore là, alors que toi, mon pauvre Jasmin ! (*Pendant un moment, elle savoure les effets de la fumée en silence, les yeux fermés, un sourire*

*béat aux lèvres, en chantonnant doucement. Sans rouvrir les yeux, elle reprend son monologue avec l'urne.)* Allez, tu peux me le dire, maintenant, il y a prescription ! Qu'est ce que tu foutais sur le toit à minuit passé ? *(Elle rouvre les yeux, regarde l'urne et plonge le regard dedans.)* Hein ? *(Silence.)* Tu ne veux pas répondre ? *(Elle ricane, sardonique. Elle regarde son joint.)* Ah zut ! encore éteint ! Eh bien, je vais te le dire, moi, ce que tu faisais ! Je l'avais remarqué ton petit manège avec la bonne du deuxième ! *(Elle rallume son joint.)* Alors comme ça, monsieur a voulu jouer les coqs et rejoindre sa poule par les toits, mais monsieur avait oublié qu'il faisait moins 10 et que le toit était gelé et monsieur s'est retrouvé huit étages plus bas, le croupion à l'air et la zigounette en compote ! *(Silence.)* Moi, je t'ai toujours été fidèle ! *(Elle réfléchit un peu, sourit.)* Enfin presque ! *(Une porte claque ! Alice pousse un cri et plonge le regard dans l'urne.)* Presque, j'ai dit ! Oh ! *(Elle remet rageusement le couvercle, attend un moment et le soulève.)* Ça y est ? Tu es calmé ? En tout cas, depuis ton départ, pas ça *(Elle claque son ongle sur ses dents du haut.)* Bon ! Je ne t'ai pas sorti pour te faire une scène, mais pour t'annoncer une grande nouvelle, j'ai pas eu le temps ces derniers jours. Tu te souviens du petit Julien, celui à qui tu faisais « à dada sur mon bidet » ? Eh bien, il se marie aujourd'hui ! Oui, monsieur ! Avec une Américaine et, tiens-toi bien - ça y est, t'es assis ? - une danseuse nue ! T'aimerait surement lui faire « à dada sur mon bidet » à elle aussi, hein vieux cochon ? *(elle plonge la main dans l'urne en sort un peu de cendres et la lance en l'air.)* Ça t'excite ! Tiens, envoie-toi en l'air encore une fois, mon chéri !

### **Scène 9 a – Alice, Julien**

*Julien repasse avec sa radio. Alice sursaute.*

**Julien** : Vous voyez, j'ai été raisonnable ! Je n'ai même pas fini mes mots croisés.

**Alice** : Ah ! Monsieur Julien ! Vous m'avez fait peur encore une fois ! Faudrait voir à frapper avant d'entrer quelque part !

**Julien** : Je n'entre pas, je sors des WC ! *(il rit.)* Vous n'avez pas la conscience tranquille. J'ai cru vous entendre parler... Vous parlez toute seule, Alice ? Faudrait voir à arrêter la fumette !

*Alice le regarde et hausse les épaules. On entend la voix de Pierre.*

### **Scène 9 b – Alice, Julien, Pierre (voix off)**

**Pierre, voix off** : Alice, vous pouvez venir deux minutes dans ma chambre ?

**Julien** : Tiens ! Le paternel a encore dû faire sauter un bouton de culotte et il a besoin de vos talents pour le lui recoudre !

**Alice** : Ah ! Décidemment, pas moyen d'être tranquille deux minutes.

*Elle pose son urne au sol et le couvercle et son joint sur la chaise. Elle sort.*

### **Scène 9 c - Julien**

*Julien regarde le joint, il le prend et constate que celui-ci est éteint, il cherche des allumettes dans ses poches, n'en trouve pas, il hésite un instant et sort en emportant le joint. Il regarde*

*l'urne un instant, la prend, regarde à l'intérieur, la sent et la repose avec une moue dubitative. Il sort.*

**Scène 9 d – Alice, Solange (voix off)**

*Sonnerie de la porte d'entrée, en même temps on entend appeler.*

**Solange, voix off :** Alice ! Alice ! Vous pouvez venir une minute, s'il vous plait ?

*Alice rentre vivement, en grommelant, trainant l'aspirateur qu'elle laisse à la porte. La sonnette est insistante.*

**Alice :** Ils vont me rendre folle, tous. Ça vient, ça vient. J'ai pas quatre bras, moi.

*Au passage elle ouvre la porte sans s'arrêter et sort en direction de la voix.*

**Scène 10 a – Gaston**

*Entre Gaston en marche arrière, il a poussé la porte avec ses fesses. Sur la main gauche il tient une pièce montée un peu démontée et dans la droite un bouquet de fleurs dont quelques-unes sont cassées. Précautionneusement, il pose le gâteau sur une chaise. Il se retourne essaie de redresser quelques fleurs et cherche des yeux un endroit où les poser. Il avise l'urne, regarde dedans, réalise qu'elle est pleine, il regarde autour de lui à la recherche d'un autre vase ou d'un endroit où vider discrètement « la poussière ». Il voit l'aspirateur, cherche un moment comment le mettre en marche, découvre le bouton, appuie dessus, sursaute au bruit infernal, puis il met l'embout dans l'urne et aspire le contenu. Il plante les fleurs dans l'urne.*

**Scène 10 b – Gaston, Alice**

*Retour d'Alice qui passe devant Gaston en coup de vent. Elle s'arrête brusquement. Elle a un moment d'hésitation puis se retourne et regarde l'urne fleurie puis Gaston avec stupéfaction. Gaston la regarde, étonné de son attitude.*

**Gaston :** Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi vous me regardez comme ça ?

**Alice :** Vous... Vous en avez fait quoi ?

**Gaston :** Hein ?

**Alice :** Mon Jasmin ! Vous l'avez mis où ?

**Gaston :** Quel jasmin ?

**Alice :** Ben mon Jasmin qu'était là-dedans, tiens ! Je vous demande ce que vous en avez fait !

**Gaston :** Mais il n'y avait pas de fleur dans ce vase, juste un peu de poussière.

**Alice :** Mais justement, c'était mon Jasmin ! Les cendres de mon Jasmin !

**Gaston :** Des cendres de Jasmin ! Pour parfumer ?

**Alice** : Dites ! Vous seriez pas un peu toc-toc, vous ? (*Elle se frappe le front de l'index.*)  
Alors, qu'est-ce que vous en avez fait ?

**Gaston** : Je suis désolé ! Je ne pouvais pas savoir que vous y teniez tant que ça. (*Il montre l'aspirateur.*) Il est là-dedans !

**Alice** : Quoi ! (*Elle est prise d'un rire nerveux.*) Oh ! C'est pas vrai ? Vous avez mis mon Jasmin dans l'aspirateur ? avec la poussière ? Et comment je vais le retrouver, maintenant ? Avec tout ce que j'ai aspiré depuis ce matin !

**Gaston** : Ce n'est pas bien grave, vous en ferez bruler un autre. J'irai même jusqu'à vous le chercher pour me faire pardonner.

**Alice** : Ah non, merci, un seul, ça m'a suffi... Remarquez, c'est plutôt rigolo, hein ! Poussière il était, à la poussière il est retourné !

**Gaston, il se gratte la nuque, perplexe** : Oui ! Bon ! Vous pouvez m'annoncer, maintenant ?

**Alice** : Oui ! Et j'annonce qui ? Je peux pas deviner, moi ! Je ne m'appelle pas madame Irma !

**Gaston** : Oh pardon ! À votre... dégage, on pourrait s'y tromper...

**Alice** : Quoi, ma gaine ? J'en porte pas !

**Gaston** : Laissez tomber !

**Alice** : Non mais dites donc ! En voilà des façons ! Je fais ce que je veux avec mon corps ! (*Elle se redresse et rentre le ventre en le tenant à deux mains.*) Alors, vous me le dites, qui vous êtes ?

**Gaston** : Je suis l'oncle de Julien.

**Alice, avec agacement** : De quel côté ?

**Gaston, il se retourne et regarde autour de lui** : Comment ça de quel côté ?

**Alice** : Oui, du côté de madame ou du côté de monsieur ?

**Gaston** : Je ne vois pas ce que ça changerait.

**Alice** : Eh bien moi, si ! J'ai besoin de savoir pour annoncer. Je me vois pas dire à monsieur : 'il y a un oncle qui désire voir monsieur !'

**Gaston** : Du calme ! Du calme ! Eh bien, ni de l'un ni de l'autre : je suis oncle par alliance. Je suis l'époux de la sœur de votre patronne.

**Alice** : Ah ! Celui-là ! (*Elle rit au grand étonnement de Gaston.*) Bon ! Si vous le dites ! Je vais pas vous demander vos papiers, hein ? Cela dit, avec ce qui se passe en ce moment, vaudrait peut-être mieux. Mais vous présentez bien ! Pas comme ces jeunes qui cassent tout !

**Gaston** : Oui, j'ai vu ça ! J'ai cru que je n'arriverais jamais jusqu'ici. Vous êtes devenus fous à Paris, ou quoi ?

**Alice** : Moi, non, ça va ! Merci ! Mais les jeunes !... Il paraît que c'est la chienlit ! On est dedans jusqu'au cou ! Ça c'est sûr !

**Gaston** : La chienlit ?

**Alice** : Oui, Monsieur ! La chienlit ! C'est comme ça qu'il a dit, le Grand Charles.

*Elle regarde la pièce montée.*

**Alice** : Ben, c'est quoi ça ?

**Gaston** : Ça se voit, non ? C'est une pièce montée !

**Alice, riant** : Si vous le dites ! Mais j'en ai vu qui étaient mieux montées que ça ! *(Elle lui colle un grand coup de coude dans les côtes en riant.)*

**Gaston, expirant** : Ouche !

**Alice, toujours riant** : C'est vous qui l'avez mise dans cet état ?

**Gaston** : Non, bien sûr que ce n'est pas moi ! J'étais en train d'ouvrir la porte de l'immeuble quand un type est arrivé tout essoufflé, il se débattait contre une bande d'excités qui voulaient attraper les figurines en criant des cochonneries, que même moi je n'oserais pas vous répéter.

**Alice** : Oh vous savez, j'en ai entendu d'autres !

**Gaston** : Quand il m'a vu avec mon bouquet, il m'a demandé si je venais pour le mariage.

**Alice** : Et alors ?

**Gaston** : Et quand j'ai répondu que oui, il m'a collé la chose sur les bras et il est reparti en pédalant comme un dératé. Moi j'ai profité de ce que les jeunes lui couraient après pour entrer, avant que ces fous furieux ne s'en prennent à moi. *(Il se regarde dans le miroir de l'entrée et redresse une mèche rebelle et son veston de travers.)*

**Alice** : Eh beh ! On s'en souviendra de ce mariage !

**Gaston, se retournant satisfait de son apparence** : Bon, vous m'annoncez maintenant ?

**Alice** : Attendez ! *(Elle plante son index dans sa bouche, le lève comme pour sentir d'où vient le vent, se tourne d'un côté, puis fait demi-tour, tend le doigt vers la porte et repart par où elle est entrée. Elle revient presque aussitôt.)*

**Alice** : Et ne vous amusez pas à vider l'aspirateur, maintenant, hein ! On ne touche plus à rien. *(Gaston la regarde, effaré, elle lève un doigt avertisseur.) A rien ! (Elle sort.)*

### **Scène 11 a – Gaston**

*Gaston essaie de redresser la pièce montée, il empile les choux tombés, il se lèche les doigts entre deux tentatives, quand il semble à peu près satisfait du résultat, il prend le couple de mariés et s'apprête à le mettre au sommet lorsque la sonnette retentit, impérative. La surprise lui fait lâcher le couple. La sonnette est de plus en plus insistante. Agacé il ouvre la porte.*

### **Scène 11 b – Gaston, Suzanne**

*Entre Suzanne, décoiffée, le chapeau de travers, furieuse.*

**Suzanne** : Ah ! Enfin !

**Gaston** : Ah ! C'est toi ! Qu'est-ce que tu as fichu ? Je t'ai attendue à la gare !

**Suzanne** : Si tu crois que c'est facile de trouver à se garer ! J'ai tourné pendant une heure. Et quand enfin j'ai trouvé une place, monsieur était parti. *(Elle pointe le doigt vers la pièce montée.)* Qu'est ce que c'est que ça...

**Gaston** : C'est une pièce montée... revue par Picasso !

*Sans répondre, Suzanne cherche autour d'elle et découvrant le miroir, elle remet de l'ordre dans sa tenue. Elle ôte son chapeau, le pose sur une chaise, sort un peigne et se recoiffe. Ensuite elle s'observe en faisant des mimiques avec la bouche pour juger de son rouge à lèvres. Elle sort un tube de son sac et s'en passe. Gaston n'en perd pas une miette, il ne peut s'empêcher de faire machinalement les mêmes gestes avec la bouche, gonflant ses lèvres avec sa langue.*

**Suzanne** : Qu'est-ce qu'il y a ? On dirait que tu ne m'as jamais vue me maquiller !

**Gaston** : Si, mais je trouve ça toujours aussi impressionnant !

**Suzanne**, *remettant son chapeau, elle montre les pots de peinture* : C'est quoi ce bordel ?

**Gaston** : Je dirais qu'ils doivent être en train de refaire les peintures, à moins qu'ils aient prévu un happening après le mariage.

**Suzanne**, *après un dernier coup d'œil au miroir* : Tu as vu quelqu'un ?

**Gaston** : Oui, la bonne. Un drôle de numéro celle-là. Je lui ai demandé de m'annoncer, ça fait un moment qu'elle est partie. Ou l'appartement est vraiment très grand ou elle s'est perdue en chemin. A moins qu'elle m'ait oublié.

**Suzanne** : C'est plutôt rupin, ici. Tu as vu l'immeuble, en plein quartier latin, et cette entrée ? *(Elle siffle.)* La classe !

**Gaston** : Tu as revue ta sœur ces derniers temps ?

**Suzanne** : L'année dernière, à un enterrement. On s'est juste dit trois mots, pour la galerie !

**Gaston** : Vous vous faites toujours la gueule, alors ?...

**Suzanne**, sans répondre, elle se dirige vers la porte du salon, l'ouvre jette un œil et referme la porte.) : En chantier ici aussi... (Elle s'assied et arrange les plis de sa robe puis, regardant ses escarpins en levant les pieds) Tu les trouves comment ?

**Gaston** : Quoi ?

**Suzanne** : Mes chaussures ! Comment tu les trouves ? Je les ai eues en soldes, tu devineras jamais combien !

**Gaston**, levant un pied chaussé d'une chaussure jaune : Et toi, comment tu les trouves ?

**Suzanne**, regarde les chaussures de Gaston et se retient de rire en portant sa main à la bouche : Tu veux vraiment savoir ?

**Gaston**, la regarde, regarde ses chaussures : Je sens qu'il vaut mieux pas.

**Suzanne** : 450 francs !

**Gaston**, riant : Anciens ?... (Suzanne hausse les épaules.) Nouveaux, bien sûr ! Et elles étaient en solde ! C'est presque le prix d'une vache, dis donc ! Et il y a moins de cuir ! Tu t'es fait avoir !... (Silence.)... Qu'est-ce qu'elle fout, cette boniche ? Ça fait une heure qu'elle est partie ! Je me demande pourquoi je suis là, d'ailleurs... Je ne connais même pas leur fils.

**Suzanne**, sur un ton détaché : Ce n'est que le fils de Solange. Pierre n'est pas son vrai père. (Regard étonné de Gaston.) Je ne te l'ai jamais dit ?

**Gaston** : Ben non ! Et il le sait ?

**Suzanne** : Julien ? Oh non, je ne pense pas. Quant à Pierre, il n'y a aucun doute : il le sait très bien !

**Gaston** : Et ça ne l'a pas dérangé ?

**Suzanne** : Au contraire : ça l'a arrangé !

**Gaston** : Et le vrai père, alors ?... Tu sais qui c'est ?

**Suzanne** : Peut-être !...

**Gaston** : Tu es bien mystérieuse.

**Suzanne** : Julien étant né à la fin de la guerre... on peut se faire une petite idée ! Tu vois ce que je veux dire !

**Gaston** : Tu sais, moi, les devinettes ! Et leur fille ? C'est pas la fille de Pierre non plus ?

**Suzanne** : Ah ! pas de Solange non plus. Ils l'ont adoptée... Ses parents sont morts pendant la guerre. Ma sœur était sa marraine.

**Gaston** : Drôle de famille.

**Suzanne** : Plus encore que tu ne le penses ! (*silence.*) Ce qui m'étonne, c'est qu'ils nous aient invités.

**Gaston** : L'invitation est de ton neveu.

**Suzanne** : Oui ! Enfin, nous verrons bien !...

*Ils restent un moment silencieux. Suzanne regarde ses chaussures et en chasse une poussière imaginaire. Gaston le regarde avec amusement et en fait autant.*

**Gaston, moqueur** : Il ya de la poussière !... Tu fais quoi en ce moment ? Toujours sur le fil ?

**Suzanne, haussant les épaules** : Tu m'as regardée ! Bien sûr que non ! Je me fais couper en deux maintenant. Un numéro qu'on a monté il y a quelque temps déjà. Je ne t'en ai pas parlé ?

**Gaston** : Non ! Enfin pas la dernière fois que tu es passée à la maison ! Ce n'est pas dangereux ?... Des fois qu'il rate son coup !

**Suzanne** : Ben non, t'imagines bien que c'est truqué, quand même.

**Gaston** : Tu veux savoir : eh bien, je m'en doutais un peu ! En tout cas, comme ça, tu ne risques plus de te casser le col du fémur ! À ton âge, ça peut être fatal !

**Suzanne, riant** : Imbécile ! Oh, mais faut pas croire, hein ! Si je voulais... je suis encore souple tu sais ! Tiens regarde.

*Elle se positionne à l'avant-scène et commence à avancer, comme si elle était sur un fil, les bras écartés, faisant semblant une ou deux fois de perdre l'équilibre ce qui provoque des « Oh ! » et des « Ah ! » ironiques de la part de Gaston.*

## **Scène 12 – Gaston, Suzanne, Solange, Pierre, Julien, Alice**

*Sur ces entre-faits entrent Solange, Pierre, Alice et Julien qui reste en retrait. Ils regardent la scène bouche bée ! Arrivée au bout de la scène, Suzanne se retourne d'un bond gracieux. Alice pousse un cri, puis applaudit avec enthousiasme. Julien la regarde étonné puis applaudit aussi, amusé.*

**Solange** : Ma chérie ! ... Tu n'as pas changé ! Toujours aussi fantasque !

**Suzanne, salue son public puis se redresse et regarde Solange avec amusement** : Et toi, toujours aussi... élégante ! Tu me donneras l'adresse de ta couturière !

**Solange** : Oui... bien sûr ! (*Elle hésite, souriante.*) Je suis si contente de te voir chez nous, ma chérie. J'ai tellement prié pour que nous soyons à nouveau réunies !

**Suzanne, se tournant vers Pierre** : Elle est devenue idiote ?

**Pierre, avec un sourire conciliant** : Non ! Dévote seulement ! Mais rien que de temps en temps !

**Suzanne** : Ah ! (*Elle se retourne vers Solange.*)

**Solange**, *ouvrant les bras* : On s'embrasse ?

**Suzanne** : Au point où on en est ! Allons-y !

*Les deux femmes s'embrassent du bout des lèvres.*

**Pierre** : Et moi, on ne m'embrasse pas ?

*Il se dirige vers Suzanne, la prend par la taille et lui dépose un baiser bruyant sur chaque joue. Suzanne a un mouvement de recul.*

**Pierre** : Je ne suis pas contagieux, ne t'inquiète pas ! Pas pour les dames !

**Julien**, *s'avançant* : Ma tante ! (*Pierre se retourne.*)

**Suzanne**, *le regardant avec stupeur* : Ah !...

*Julien la prend dans ses bras et l'embrasse. Elle se laisse faire sans réaction et regarde Solange d'un air surpris.*

**Julien**, *se retournant vers Gaston* : Et vous...

**Gaston** : Je suis ton oncle, le mari de ta tante si tu préfères. Enfin, disons, par intermittence... entre deux tournées à travers la France.

**Julien** : Ah ! C'est vous ?

**Solange** : Et voici notre Julien, le héros du jour. Il nous a ramené sa petite fiancée des Etats-Unis où il terminait de brillantes études de commerce !

**Gaston** : Ah ! Il veut devenir épicier ?

**Julien**, *avec un sourire moqueur* : Ce n'est pas loin ! Je préparais en fait un PGDHM à l'université de Californie !

**Gaston** : Ah ?...

**Julien** : C'est-à-dire : un 'Postgraduate Diploma in Hospitality Management'.

**Gaston** : Ah ! ah ! ah ! Farceur ! Rien à voir avec l'épicerie, je parie !

*Pendant ces échanges le regard de Suzanne passe de Julien à Solange, puis à Pierre. Elle s'apprête à dire quelque chose. Le téléphone sonne. Alice décroche et prenant un air solennel.*

**Alice** : Résidence de monsieur et madame Keller, j'écoute... Pardon ? Hein. (*Elle se tourne vers Pierre.*) Je comprends rien à ce qu'elle raconte. (*Elle reprend l'écouteur.*) Qui ça ? Mystère Djuliaaaaan ? No comprendo, moi pas comprendre...

**Julien**, *riant* : Passez-moi ça, ma pauvre Alice, ça doit être Pamela. (*Il prend le combiné.*)

**Julien** : Hello ! Hello !

**Alice** : Ma pauvre Alice ! Ma pauvre Alice ! Eh, je suis pas standardiste trilingue, moi. Peuvent pas causer français comme tout le monde, ces gens-là !

**Julien**, à *Alice* : Chut ! Je n'entends rien ! Hello ! It's me, Julien. Where are you ? We're expecting you... Hein ?

*Tout s'arrête autour de Julien à l'exception d'Alice qui va chercher son aspirateur, elle prend le tuyau comme pour le tirer, mais s'arrête pour écouter.*

**Julien** : Yes !... Yes !... Yes !... Mmm !... No!... Yes !... Yes !... Oh yeah !... No, no !...

**Alice**, toujours ronchon : Ah ben si c'est tout ce qu'il a appris, « yes, yes, no, no », c'était pas la peine de partir si longtemps.

**Tous** : Chut !

**Julien** : No !... No !... No !... Yes !... Oh no ! Yes, darling : rue Gay Lussac. Yes, Gay Lussac. Gay, like gay, happy, you know. L for love, U for USA, double S, for sugar, A for ABC, C for... for... (*se tournant vers les autres.*) C comme quoi ?

**Solange** : Comme kangourou ! Dis-lui qu'elle se dépêche, mon chéri.

**Julien** : C comme kangourou ! Ah mais ! Tu me fais dire n'importe quoi maman ! C for 'cara mia'. I love you darling, but please hurry!... Yes... Kiss you, I love you baby !

*Il repose le téléphone.*

**Tous** : Alors ?

*Julien pousse un gros soupir sans répondre*

**Solange** : Alors ?

**Julien** : Elle est encore à l'hôtel. Elle attend un taxi et ses parents n'arrêtent pas de se plaindre et de dire qu'ils veulent rentrer aux States.

**Gaston** : Tu m'étonnes ! Moi j'ai mis plus d'une heure pour venir de la gare !

**Scène 13 - Gaston, Suzanne, Solange, Pierre, Julien, Alice, Papy**

*Entre Papy. Elle s'approche de Pierre et le tire par la manche.*

**Papy** : On y va ?

**Pierre** : Non, papa, pas encore.

**Solange**, à *Suzanne* : Tu connais le père de Pierre, bien sûr ? (*Haussant le ton.*) Papy, vous ne vous en souvenez peut-être pas. C'est ma sœur, Suzanne.

**Papy** : Ah ! Ta sœur Suzanne ! Bien sûr que je m'en souviens. Qu'est-ce que tu crois !

**Suzanne**, en embrassant papy : Bonjour.

**Papy**, *s'adressant à Pierre* : Bon ! Je suis prêt, pourquoi on n'y va pas ?

**Pierre**, *parlant très fort* : Pas encore papa, pas encore. On attend la fiancée de Julien.

**Papy** : La fiancée de Julien ? Ah bon ! Julien a une fiancée ! On ne me l'a pas dit.

**Solange**, *agacée* : Mais si, papy, nous vous l'avons dit et vous le savez bien puisque c'est à leur mariage que nous allons aujourd'hui... et que vous vous êtes faites beau pour l'occasion.

**Papy** : Tu trouves vraiment ?... Alors comme ça, mon Julien se marie ! Mais il a quel âge ?

**Julien** : 24 ans, papy. Pamela, ma fiancée, est Américaine. Vous verrez, elle vous plaira.

**Papy** : Une Arlésienne ? Tu vas voir qu'elle ne va pas venir, alors ! (*Elle rit.*)

**Julien** : Non, papy, pas une Arlésienne, une Américaine, des USA. En Amérique !

**Papy** : Ah bon ! Elle doit être riche alors. Tu as bien fait de la choisir, mon Julien.

**Pierre** : Allons, papa, tous les Américains ne sont pas riches.

**Papy** : Les Américains, peut-être pas, mais les Américaines, si. C'est comme ça dans mes petits films à la télé : elles sont toutes veuves ou divorcées d'un milliardaire.

**Julien** : Voyons, papy ! Pamela n'est ni veuve ni divorcée. Elle a 25 ans.

**Papy**, *reculant pour aller s'asseoir sur la chaise où est la pièce montée* : Et alors ?

**Julien** : Et alors, Pamela n'a jamais été mariée.

**Papy** : Ah ! C'est dommage. Quoique ! C'est encore une jeune fille, alors. C'est rare par les temps qui courent et c'est bien ! (*Solange lève les yeux au ciel en poussant un énorme soupir. Papy revient vers Julien sans s'asseoir.*) Mais peut-être que ses parents sont riches, eux. Ils sont dans le pétrole ?

**Julien** : Non, papy. Ils sont commerçants.

**Papy** : Ah ! Ce sont des juifs, alors ?

**Julien** : Papy ! Voyons ! Non, ils ne sont pas juifs, ils sont catholiques ! Enfin je crois ! Et puis je m'en fous, de toute façon, c'est Pamela que j'épouse, pas ses parents ni sa religion.

**Papy**, *retournant s'asseoir toujours à reculons* : Si tu le dis ! Ah les jeunes ! De mon temps, on se mariait sous son clocher, on n'allait pas à l'autre bout du monde pour trouver sa promise. (*Elle s'arrête.*) Et elle fait quoi ?

**Julien** : Elle est...

**Pierre**, *criant presque* : Eh oui, papa, les temps ont changé. Les mariages ne sont plus ce qu'ils étaient.

**Papy**, remontant vers Pierre : Oh toi, tu ferais mieux de te taire. Je suis peut-être sourd, mais je ne suis pas aveugle. (*Elle recule à nouveau et commence à plier les jambes pour s'asseoir.*)

**Gaston**, se précipite et retire le gâteau à la dernière minute en criant : Non !

**Papy**, sursautant : Qu'est-ce qu'il a à crier comme ça, celui-là ? Et puis d'abord, qui c'est ?

**Pierre** : C'est Gaston, papa, le mari de Suzanne.

**Papy** : Ah ! Celui-là !

**Gaston** : Mais qu'est-ce qu'ils ont tous à dire ça ?

**Solange** : Bon, que fait-on ? Il faut prévenir la mairie et l'église. Quelle heure est-il ? Neuf heures et quart. Tout n'est pas encore perdu. Mon Dieu ! Et les invités !...

*Sonnerie à la porte.*

**Solange** : Ah ! Ça doit être ta fiancée et ses parents, Julien. Ouvre-leur vite ! Oh et moi qui ne suis pas prête !

**Pierre** : Mais si, tu es prête. Tu es parfaite, comme toujours !

**Scène 14 a - Gaston, Suzanne, Solange, Pierre, Julien, Alice, Papy, Nicole**

*Julien ouvre. Entrée précipitée de Nicole, vêtue d'un pantalon et d'une chemise indienne essoufflée et couverte de poussière. Nicole embrasse Solange et Pierre.*

**Solange**, en embrassant Nicole : Ciel ! Que t'est-il arrivé ?

**Nicole**, embrassant Pierre et toussant aussi : Papa ! Un verre d'eau ! Vite, ou tu vas avoir ma mort sur la conscience.

**Solange** : Eh bien, Alice, allez chercher une carafe d'eau, voyons, et un verre !

**Alice** : On y va, on y va. Ouh ! Cette maison !

**Nicole**, embrassant Julien : Alors, c'est le grand jour. Tu rentres dans le système ?

**Julien** : Eh oui !

**Alice**, prenant l'aspirateur et l'urne sous le bras.) Viens, Jasmin, je te ramène dans ton placard. (*Elle sort.*)

**Scène 14 b - Gaston, Suzanne, Solange, Pierre, Julien, Papy, Nicole**

**Gaston**, la regardant sortir, à Pierre : Elle n'est pas un peu ? (*il se touche la tempe.*)

**Pierre** : Non, pourquoi ?

**Nicole**, qui se regarde dans la glace : Ah ben je ne suis pas triste.

**Gaston** : Ce sont ces jeunes couillons qui vous ont fait ça, bien sûr ?

**Nicole** : Non, les CRS ! Ils se sont mis à charger quand je suis arrivée au coin de la rue. Quand je les ai vus arriver avec leurs casques et leurs lunettes, on aurait dit des insectes venus d'une autre planète. Je me suis crue dans un film d'horreur. Ils cognaient sur tout ce qui bougeait. J'avais beau crier que j'habitais là, ils n'en avaient rien à fiche, tout ce qui semblait les intéresser, c'était de se faire un maximum d'étudiants. Je suis tombée et j'ai senti qu'on me tirait par le bras jusqu'à l'entrée de l'immeuble. Dans la confusion, je n'avais même pas reconnu le concierge.

**Papy** : Et alors, on ne me fait pas la bise à moi ?

**Nicole** : Ah ! Papy, je ne t'avais pas vu. Mais tu sais avec toutes ces émotions !

**Papy**, *tendant sa joue* : Bien sûr, je suis moins excitant qu'un troupeau de CRS !

**Nicole**, *en l'embrassant* : Mais non, papy.

**Solange** : Nicole ! Tu ne comptes pas aller au mariage de ton frère en pyjama ! Tu as apporté autre chose, j'espère.

**Nicole** : Non, maman et ce n'est pas un pyjama ! Je n'en porte pas !

**Solange** : Ah oui ! Bien sûr ! Tu préfères les chemises de nuit, comme moi !

**Nicole** : Non plus.

**Solange** : Mais alors, tu ne...

**Nicole** : Oui, maman, juste '5 de Chanel', comme Marilyn Monroe !

**Solange** : Tu... Je... (*se ressaisissant.*) Suzanne,... (*Elle regarde Gaston, hésitante.*) pardonnez-moi, vous pouvez me redire votre nom ?

**Gaston** : Gaston !

**Solange** : Ah oui, Gaston ! Eh bien, voilà notre fille, Nicole ! Tu ne l'aurais pas reconnue, hein, Suzanne ?

**Suzanne** : Elle n'avait que cinq ou six ans, la dernière fois que je l'ai vue ! Je m'attendais bien à la trouver un peu changée !

*Solange s'approche de Nicole pour l'embrasser. Celle-ci lui tend la main.*

**Solange** : Eh oui... C'est notre grande fille ! Elle est... Je ne me souviens jamais ! dis ce que tu fais ma chérie...

**Nicole** : Psychothérapeute en analyse bioénergétique.

**Solange** : Voilà ! C'est ça ! C'est un truc américain. C'est fait pour soigner les gens, enfin, pour les aider... des gens qui... enfin c'est très compliqué, quoi !

**Gaston** : Ah ! Comme la jeune mariée !

**Solange** : Ah non, elle, elle n'est pas psychothérapeute en analyse bioénergétique... ça y est ! je l'ai dit ! Elle est strip... strictement très belle, paraît-il.

**Suzanne** : Tu ne l'as donc pas encore vue ? Et que fait-elle ?

**Julien** : Elle est danseuse...

**Solange, le coupant** : Oui ! Dans ce monde si cruel des affaires !

**Gaston** : On peut dire que vous faites pas dans la simplicité, vous les jeunes !

*Bruits de manif qui viennent de l'extérieur. Tous sortent précipitamment côté jardin, pour aller voir ce qui se passe en parlant tous en même temps.*

**Solange** : Mon Dieu !

**Pierre** : Ça a l'air de chauffer ! Allons voir !

**Julien** : Ça n'a pas pété loin, cette fois.

**Suzanne** : Mais ils sont fous !

**Gaston** : C'est pas vrai, qu'est-ce qu'ils ont dans la tête ?

**Papy** : Attendez-moi !

*Nicole reste un moment, hésitante, puis elle par la porte palière.*

**Rideau.**

## **Acte II**

### **Scène 1 – Nicole, Alice**

*Alice est seule en scène, elle chante « Mon légionnaire » en ouvrant des tréteaux. Entre Nicole, toujours vêtue de la même façon.*

**Alice** : Vous n'êtes pas en train de regarder le spectacle avec les autres ?

**Nicole** : Merci, j'ai eu ma dose ! J'en sors !

**Alice** : Si on peut appeler ça un spectacle ! Puisque vous êtes là, vous voulez bien me donner un coup de main ? (*Avec l'aide d'Nicole elle met en place un plateau sur des tréteaux qu'elles recouvrent d'une nappe de coton blanc. Alice se recule pour juger du résultat.*)

**Nicole** : Dites-moi, Alice, ça fait longtemps que vous faites ça ?

**Alice** : Quoi ? Mettre le couvert ?

**Nicole** : Non, bonne à tout faire !

**Alice** : Ah d'accord ! Ben, ça doit faire dans les 40 ans. J'ai commencé toute gamine. Dans une ferme d'abord et puis, après la guerre, vos parents m'ont engagée.

**Nicole** : Et ça vous plait ?

**Alice** : Si ça me plait ?... vous en avez de ces questions, vous ! De toute façon, j'ai pas le choix, je ne sais rien faire d'autre.

**Nicole** : C'est ce qu'on veut vous faire croire, Alice !

**Alice** : Ah bon ! Et c'est qui qui veut me faire croire ça ?

**Nicole** : Le système !

*Alice siffle puis elle se gratte la tête.*

**Alice** : Ben dites-donc !

**Nicole** : Oui, Alice. Chacun de nous a un potentiel inexploité. Vous devez bien avoir des talents cachés.

**Alice** : Moi ? Eh bien, je sais repasser, faire le ménage, cuisiner... A part ça, je dansais très bien le tango quand j'étais jeune. C'est ça un potentiel inexploité ?

**Nicole** : Pas vraiment, non ! Vous n'avez jamais pensé à partir ?

**Alice** : Partir ! Partir où ? Pour faire quoi ?

**Nicole** : Découvrir le monde, rencontrer d'autres gens. Vivre !

**Alice** : Découvrir le monde ! Et ça me servirait à quoi, mademoiselle Nicole ? Et puis, je vais vous dire : dans le quartier, le monde, je le rencontre sans avoir besoin de prendre un billet d'avion. Des Chinois, des Allemands, des Anglais, des Américains et des Grecs, entre les touristes, les restaurants et les étudiants, il y en a pour tous les goûts et de toutes les couleurs. Et puis, j'ai mes petites habitudes, ici, moi. Je connais bien tous les commerçants. Je discute avec les autres employés de maison, on échange des nouvelles de nos patrons : les naissances, les mariages, les décès, les petites disputes, les divorces... Oh, mais ne vous bilez pas, mademoiselle Nicole ! N'allez pas croire que je raconte des choses sur vous et votre famille, hein ! Je ne suis pas de celles qui disent des ragots sur leurs patrons, moi. J'en dis juste assez pour les faire parler.

**Nicole** : De toute façon, je ne vois pas ce qu'il y aurait à raconter sur la famille. Mes parents sont des petits bourgeois sans histoire ! Ils sont d'une telle banalité que c'en est étouffant.

**Alice** : Faut pas dire des choses comme ça, mademoiselle Nicole. Vos parents sont de bonnes personnes !

**Nicole** : C'est bien ce que je disais.

**Alice** : Je vous trouve bien dure avec eux !

**Nicole** : Pas dure, Alice, lucide !

**Alice** : Vous dites que des bêtises, mademoiselle Nicole. Je sais pas ce que vous avez, vous les jeunes en ce moment. Mais pour sûr que ça tourne pas rond et que ça va mal finir tout ça.

**Nicole** : Mais non, au contraire, Alice, on vit une époque formidable. Et je pense que nous, les femmes, nous en tireront profit. (*Petit temps, puis.*) Tiens, par exemple, la pilule ! Ça c'est une avancée. Est-ce que vous la prenez, Alice ?

**Alice** : Moi ? Prendre la pilule ? Et pourquoi faire, mademoiselle Nicole ?

**Nicole** : Parce qu'elle est partie intégrante des premiers pas de notre libération du joug machiste.

**Alice** : Non, je ne la prends pas.

**Nicole** : Eh bien vous devriez, par solidarité.

**Alice, affolée** : Mais je n'en ai pas besoin, mademoiselle Nicole ! à mon âge !

**Nicole, réalisant** : Oui, c'est vrai ! Néanmoins, le monde avance vers une nouvelle ère, vous ne pouvez pas le nier et même les gens comme vous, en tireront profit !

**Alice** : Comme moi ? C'est qui, les gens comme moi ?

**Nicole** : Vous les gens de maison. Les serviteurs de la classe dominante. De quel droit vous employons-nous. Il faut rejoindre la classe ouvrière dans les rues et lutter avec eux.

**Alice** : Mais vous dites n'importe quoi. Je suis bien moi, chez vos parents. J'ai pas envie d'aller voir ailleurs. L'usine, j'en ai tâté et je peux vous dire que je préférerais me couper une main que d'y retourner un jour. Vous êtes bien comme votre frère ! Il voulait que je m'engage dans la légion, lui ! Et quoi encore ? Et puis, la classe ouvrière, elle ferait mieux de retourner à l'usine, hein ! Parce que si ça continue comme ça, ben ils n'auront bientôt plus de pain à se mettre sous la dent.

**Nicole, riant** : Réactionnaire !

**Alice** : Anarchiste !

**Nicole** : Vous êtes pire que vos patrons, à vous accrocher à des valeurs dépassées. Eh bien tant pis, la révolution se fera sans vous !

**Alice** : Révolution ! Révolution ! Vous n'avez que ce mot à la bouche ! Y'a qu'à voir de quoi elles accouchent, vos révolutions ! A couper la tête à des gens qui vous ont rien fait, comme la pauvre Marie-Antoinette ! Une bien bonne personne qui ne voulait qu'une chose : élever ses moutons en paix. Je l'ai lu dans « Vue et images » !

**Nicole** : Allez ! Consolez-vous, de toute façon, elle serait morte aujourd'hui.

**Alice** : Oh ! C'est malin, ça !

**Nicole** : Vous voyez, Alice. Tout ça, c'est l'histoire.

**Alice** : L'histoire ! Vous me faites rire ! Moi je vous parie que dans dix ans, on l'aura bien oublié ce mois de mai 1968 !

**Scène 2 – Alice, Nicole, Bertrand.**

*Coups redoublés à la porte. Nicole ouvre. Entrée en trombe d'un jeune homme vêtu d'un jeans et d'un blouson. Un casque de moto, un foulard et des lunettes dissimulent son visage. Il porte un sac à dos.*

**Alice** : Ah ! Qu'est-ce que c'est que ça ? Attention mademoiselle Nicole, il est peut-être dangereux !

**Nicole** : Dangereux ! Et pourquoi, voyons ?

**Alice** : Allez savoir, c'est peut-être un martien ! ou pire, un jeune !

*L'homme s'affale sur une chaise. Il retire le foulard et remonte ses lunettes. Il a le visage un peu noirci. Il s'essuie avec le foulard.*

**Nicole** : Soyez rassurée, Alice, il n'est pas vert.

**Alice** : Non, mais il est tout noir ! C'est pas mieux. Moi, je vous le dis, mademoiselle Nicole, ce n'est peut-être pas un martien, mais il n'a pas l'air catholique quand même !

**Bertrand** : Au lieu de dire n'importe quoi, Alice, allez me chercher un verre de flotte.

**Alice** : Ah ! Vous avez entendu ? il connaît mon nom ! Vous trouvez ça normal, vous, qu'il connaisse mon nom ?

**Nicole** : J'ai entendu, Alice ! C'est peut-être tout simplement parce qu'il vous connaît.

**Alice** : Ah ! Vous croyez ?

**Bertrand** : Alice ! C'est moi !

**Nicole** : Vous voyez, c'est lui !

**Alice** : Lui, qui ?

**Bertrand** : Bertrand ! Alice, vous ne me reconnaissez pas ? Le neveu de tonton Pierre !

**Alice** : Le petit Bertrand ! Ah ben ça alors ! Eh ! Je vous signale, mon petit bonhomme, que la dernière fois que je vous ai vu, vous portiez encore des culottes courtes et que vous étiez poli ! Et quand vous vouliez quelque chose, vous disiez : 'S'il vous plaît !'. Non mais !

**Bertrand** : Ma très chère Alice, serait-ce abuser de votre immense bonté que de vous prier de bien vouloir m'apporter un verre d'eau... s'il vous plaît !

**Alice** : Là, je trouve que vous en faites un peu trop !

**Bertrand** : Bon, il vient ce verre de flotte ! Sinon, je vous préviens, je vais cracher mes poumons sur la moquette !

**Alice** : Allez-y, ne vous gênez pas, au point où on en est ! Et puis, de toute façon, la moquette, il n'y en a plus !

**Nicole** : Alice, s'il vous plaît. Soyez gentille, allez lui chercher son verre d'eau.

**Alice, satisfaite de ces paroles** : Eh bien voilà ! (*Elle sort.*)

### **Scène 3 a – Nicole, Bertrand**

**Bertrand** : Toujours aussi folklo, la boniche !

**Nicole** : Tu pourrais montrer un peu plus de considération pour la classe ouvrière !

**Bertrand** : La classe ouvrière ! Alice ! Elle ne travaille pas à la chaîne, quand même !

**Nicole** : Non, mais elle fait partie du prolétariat !

**Bertrand** : Tu as pris ta carte du parti ? Tu étais plutôt Passy-Auteuil-Neuilly avant, non ?

**Nicole** : – J'ai pris conscience des vraies valeurs. Mais dis-moi, que fais-tu par ici ?

**Bertrand** : C'est bien le mariage de Julien, today ? Non ? Eh bien, je viens au mariage de mon cousin, parce que figure-toi qu'il a eu la drôle idée d'inviter la famille. Et voilà !

**Nicole** : Ah oui, bien sûr que je suis bête. Le mariage ! Et tes parents, ? Ils ne sont pas avec toi, tonton et tata ?

**Bertrand** : J'avoue que je ne les ai pas beaucoup vus ces derniers temps. Je suis plus souvent à la Sorbonne que dans le seizième ! Et eux, ils n'osent plus sortir du périmètre, Troca-Muette-Passy !

**Nicole, riant** : Les pauvres ! Et toi, qu'est-ce que tu fous à la Sorbonne ? Tu es encore au lycée, si je ne me trompe !

**Bertrand** : Et alors ? Il n'y a pas écrit interdit aux boutonneux à l'entrée de la Sorbonne. En tout cas, qu'est-ce qu'on s'éclate !

*Julien entre sur ces dernières paroles, avec un verre d'eau qu'il tend à Bertrand.*

### **Scène 3 b – Nicole, Bertrand, Julien.**

**Julien** : Tiens, de la part d'Alice... qui m'a dit qu'il valait mieux que ce soit moi qui te le porte parce qu'elle avait plus envie de te le balancer à la figure qu'autre chose. Elle avait l'air remontée contre toi. Qu'est ce que tu lui as fait ?...

**Bertrand, il prend le verre et le boit avidement** : Ouf ! Merci, ça fait du bien. Rien... elle doit avoir ses ragnagnas.

**Nicole** : Bertrand ! C'est à la Sorbonne qu'on t'apprend des trucs comme ça ?

**Julien** : Qu'est-ce que tu racontes ? (*se tournant vers Bertrand.*) A la Sorbonne ? La dernière fois que je t'ai vu, tu étais encore chez les curés, ou je me trompe ? Et tu serais à la Sorbonne, maintenant ?

**Bertrand** : Ouais, et on s'éclate vachement ! C'est vraiment super ! On discute, tout le monde a droit à la parole, on refait le monde, on est soudés dans un combat contre les classes dirigeantes et le capitalisme contre-révolutionnaire.

**Julien**, *émettant un sifflement admiratif et goguenard* : Ben dis donc ! T'as avalé du rouge, toi. Mais dis-moi, il paraît que vous ne feriez pas que discuter, à la Sorbonne. Même Alice est au courant !

**Bertrand** : Euh ! Oui... on fume un peu... on boit un peu... oh de la bière ou du vin, hein. Rien de fort... et dans l'amphi, on...

**Nicole** : C'est bon !... pas la peine de t'étendre... Bon, revenons au mariage ! Je suis pas bégueule, mais... tu comptes y aller comme ça ?

**Bertrand** : T'inquiète, je ne garderai pas le casque ! Eh ! Tu peux causer, toi ! tu t'es regardée ! Mais peut-être que Madame se réveille... ou qu'elle va se pieuter !

**Nicole** : Bon ! ça suffit, hein ! Ce n'est pas parce que tu ne portes plus de culottes courtes que je ne pourrais pas t'en retourner une...

**Bertrand** : Essaie pour voir ! (*il tend un bras.*) Tu vois, il n'y a pas que la longueur de mes culottes qui a changé. Et pour ma tenue, no problemos, j'ai apporté de quoi me changer. (*Il ôte son sac à dos et en retire un pantalon et une veste, une chemise blanche et une cravate.*) Ouais, bon, c'est un peu froissé, mais peut-être qu'Alice voudra bien...

**Julien** : Là, je crains que tu te fasses des illusions.

**Bertrand** : Oh, après tout... c'est toi qui seras le point de mire, avec ta fiancée, bien sûr... il paraît que c'est une Amerloque que tu as rapportée dans tes bagages ! Raconte-moi... elle est sympa ?... Elle a du fric ?

**Nicole** : Dis-donc, toi ! Je te trouve bien matérialiste pour un gauchiste !

**Bertrand** : Eh ! Je n'ai jamais dit que j'étais gauchiste. J'ai dit qu'on discutait... Moi, de toute façon, je veux faire l'ENA... Bon, alors elle est comment ?

**Julien** : Tu verras bien. Pas de précipitation.

**Bertrand** : Tu as peur que je te la pique, hein ?

*Bertrand ouvre son blouson. Un paquet d'affichettes tombe.*

**Julien**, *en ramasse une* : Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il lit.*) 'Front uni contre la répression, organisons notre défense.' Et ça veut dire quoi ?

**Bertrand** : C'est clair, non !

**Julien** : Si tu le dis... je ne savais pas que tu faisais parti des opprimés.

**Bertrand** : Je n'en fais pas partie... mais je suis, sensible aux problèmes des couches populaires.

**Nicole**, *applaudissant en riant* : Bravo, bien parlé. J'espère que tu sauras faire entendre ce discours quand tu seras à l'ENA.

*Bertrand sort un tube de colle et commence à appliquer des affiches sur les murs.*

**Nicole** : Eh ! Qu'est-ce que tu fabriques ?

**Bertrand** : Je mets de l'animation sur les murs !

**Nicole** : Qui sait, ça pourrait plaire à maman... elle me disait justement qu'elle hésitait encore sur la couleur du papier peint dans son entrée. (*regardant une affiche.*) Elle est chouette, celle-là.

**Bertrand** : Donnez-moi un coup de main au lieu de rester là à glander.

*Tous les trois s'activent à continuer à tapisser les cloisons de l'entrée. Bertrand est à quatre pattes quand entre Solange, suivie d'Alice.*

**Scène 3 d** – **Nicole, Bertrand, Julien, Solange, Alice.**

**Solange** : Ah ! Bertrand. Viens un peu ici que je te gronde ! (*Bertrand se relève.*) Mon dieu, comme tu as grandi ! Mais c'est que c'est un vrai jeune homme, maintenant.

**Bertrand** : Bonjour tata Solange.

*Il s'approche pour l'embrasser.*

**Solange**, *l'arrêtant d'un geste* : Va te passer un coup d'eau sur la figure. Vilain garçon... et demande pardon à Alice avant.

*Alice est en arrêt devant une affiche sur laquelle est écrit : 'La chienlit, c'est lui'.*

**Alice** : Ah ! qu'est-ce que je disais ! La chienlit !... mais je ne voyais pas ça comme ça !

**Bertrand**, *lui tapant gentiment sur l'épaule* : Pardon, Alice, si je vous ai froissée. A ce propos... (*il prend ses vêtements sur la chaise et les donne à Alice.*) Si vous pouviez, ma gentille, ma douce Alice que j'aime comme un cœur.

*Il dépose un baiser bruyant sur la joue d'Alice puis s'apprête à sortir.*

**Solange**, *montrant le casque et les lunettes* : Et emporte ça !

*Bertrand ramasse ses affaires et sort.*

**Scène 3 e – Nicole, Julien, Solange, Alice.**

**Alice, s'essuyant la joue :** Me froisser, me froisser. Ah ! Ces jeunes !

**Solange, découvrant les affiches :** Oh ! C'est joli, et puis ça égaie.

**Nicole, à Julien :** Qu'est-ce que je te disais !

**Julien :** Maman m'étonnera toujours !

**Nicole :** Et ça ne fait que quelques jours que tu es rentré... tu n'as pas fini d'être épaté avec elle, je te préviens mon petit Julien.

*Julien sort.*

**Scène 4 – Alice, Solange, Nicole**

**Solange :** Et toi, Nicole, Alice m'a dit que tu lui avais tenu des propos... révolutionnaires, ne me dis pas que tu as essayé de la convertir à tes idées abracadabrantes, tout de même ? Nous avons trop de mal à trouver du personnel qualifié !

**Nicole :** Ne crains rien, maman, elle est complètement hermétique !

**Alice :** Ah ! Ça commence à bien faire ! J'en ai assez que tout le monde me colle des noms d'oiseaux aujourd'hui ! Je ne suis pas érotique.

**Nicole :** Hermétique ! Pas érotique !

**Alice :** Et alors, c'est pas pareil ?

**Solange :** Bon ! Ça suffit, vous deux ! Je crois que j'ai eu ma dose pour aujourd'hui. Où en sommes-nous, Alice ?

**Alice, d'un ton bougon :** Voilà, madame, c'est prêt, comme vous m'avez dit !...

*Solange regarde la table d'un air critique et se recule pour voir l'ensemble. Alice fait de même en la regardant. Solange penche la tête de côté puis de l'autre. Alice l'imité.*

**Solange, dans un grand soupir :** C'est bien Alice. C'est bien (*Elle arrange un coin de nappe*) Enfin ! vous avez fait ce que vous avez pu, ma pauvre Alice. De toute façon, nous n'avons pas d'autre solution : avec tout ce monde nous n'aurions pas pu tenir dans la cuisine.

**Alice :** C'est sûr qu'on aurait du mal à se retourner, madame.

**Solange :** Nicole, tu veux bien aller dire à papy que nous allons bientôt déjeuner. Et n'essaie pas de la convertir à tes idées révolutionnaires, je t'en prie. (*Nicole sort.*)

#### **Scène 4 b – Alice, Solange**

**Solange** : Reste à savoir ce que nous allons leur servir maintenant. Comme tout a été livré chez ma belle mère, à Saint Cloud et que nous sommes quasiment les otages de ces étudiants, il va falloir s'arranger avec les moyens du bord.

**Alice** : Il doit me rester six œufs au frigidaire, madame... On peut faire une omelette ! Et je dois avoir une boîte de pâté de foie. C'est du bon ! C'est mon cousin, celui de la Coop, qui me l'a apporté. Il doit y avoir une demi-baguette aussi et il y a un paquet de biscottes.

**Solange** : Six œufs !... pour neuf, ça ne fait pas beaucoup, en effet ! (*Elle réfléchit un instant.*) Au fait, il doit bien rester des truffes. Vous n'aurez qu'à les mettre dans l'omelette. Ça lui donnera un peu de consistance. Pour le pâté... oui, c'est gentil... nous verrons,... si l'omelette ne suffit pas.

**Alice** : Mais il est bon ! Vous savez ! Vous pouvez me faire confiance.

**Solange** : Je n'en doute pas Alice, je n'en doute pas, mais je ne voudrais pas vous en priver.

**Alice** : Ah ! mais c'est de bon cœur, madame.

**Solange** : Eh bien merci, Alice. Puisque vous le proposez si gentiment... je ne peux qu'accepter... Voilà ! J'accepte ! Mais, vous le disposerez sur un plat,... enfin, je veux dire... que ça ait l'air d'être... euh !

**Alice** : Comme du foie gras, quoi, madame ?

**Solange** : N'exagérons pas tout de même. Mes invités ne prennent pas les œufs de lump pour du caviar. Vous mettez quelques feuilles de salade autour, une chiffonnade de verdure.

*Elle voit la pièce montée restée sur une chaise.*

**Solange** : Tiens, la pièce montée est arrivée ici ! Eh bien comme ça, nous n'aurons pas tout perdu ! Bon ! Je vais voir ce que font les autres. Si vous voyez mon mari, Alice, dites-lui d'ouvrir quelques bonnes bouteilles. A défaut de festin, que nous ayons le breuvage !

*Elle sort.*

#### **Scène 5 a - Alice**

**Alice** : Gnan gnan gnan ! Et où elle veut que je trouve de la salade, moi ? Pff ! (*Elle réfléchit un moment, puis.*) Oh ! Je sais ! C'est pas de la salade, mais c'est vert et... ils n'y verront que du feu... Sauf peut-être monsieur Julien. Mais bon, depuis qu'il épouse des danseuses nues, celui-là !

*Pendant la scène qui suit, Alice fait des allers-retours pour mettre des verres, des assiettes et des couverts.*

## **Scène 5 b – Alice, Pierre**

*Pierre entre avec des bouteilles de vin.*

**Alice** : Ah bien, justement, madame m'a fait dire de vous dire de déboucher quelques bouteilles de bon vin.

**Pierre** : Heureusement qu'il me reste quelques bouteilles ici. Tout se passe bien, Alice ? Vous allez pouvoir nous préparer un petit quelque chose ?

**Alice** : Nous avons établi le menu avec madame. En entrée, pâté de foie de mon cousin, avec chiffonnette de verdure

**Pierre** : Ah ? C'est bien, ça ! Du pâté de foie de votre cousin... avec une chiffonnette de verdure ! C'est bien ! C'est bien ! Ensuite ?

**Alice** : Truffes à l'omelette !

**Pierre, riant** : On dit omelette aux truffes, Alice, pas truffes à l'omelette.

**Alice** : Eh bien là, vu le nombre d'œufs et la taille de la boîte de truffes, on dira comme j'ai dit, si monsieur le permet.

**Pierre** : Ah ! Ah ! Je vois... je vois, je vois, je vois ! Combien d'œufs ?

**Alice, fataliste** : Six, monsieur ! Pas un de plus.

**Pierre** : Là, je crois que vous avez raison. Ce sera truffes à l'omelette. Et bien entendu, personne ne propose de faire un commando jusqu'à l'épicerie du coin ?

**Alice** : Non, monsieur, personne... et si monsieur faisait les courses, monsieur saurait que l'épicerie du coin est fermée depuis plus d'une semaine pour cause de rupture de stock et de vitrine !

**Pierre** : Ah ! Je vois que vous maniez l'humour avec à propos, Alice.

*Il ressort chercher d'autres bouteilles.*

**Alice, l'imitant** : Je manie l'humour avec à propos, Alice !

*Pierre revient avec deux autres bouteilles qu'il lève pour lire les étiquettes. Pendant la scène qui suit, Alice met des assiettes, des verres et des couverts sur la table.*

**Pierre** : Un Vougeot premier crû avec du pâté de foie, si ça, ce n'est pas avoir de la classe !... Mais bon, soyons grand seigneur. Ce n'est pas tous les jours qu'on marie son fils.

**Alice** : Il est toujours pas marié, monsieur. Et parti comme c'est !...

**Pierre** : Vous n'avez pas tort ! Sans la principale intéressée, c'eût été difficile de célébrer les noces... et de toute façon, je me demande si nous aurions pu aller jusqu'à la mairie. Ils ont

dressé une barricade à l'entrée de la rue ! Sans parler des bombes lacrymogènes ! On ne peut même plus ouvrir les fenêtres !

**Scène 5 c - Pierre, Solange, Alice**

*Solange entre en pleurs.*

**Pierre** : Tiens ! Qu'est-ce que je disais !

**Solange**, *avec des sanglots dans la voix* : Je viens d'avoir la mairie... un individu complètement hystérique m'a répondu que maintenant tout le monde est libre, qu'il est interdit d'interdire, que la sexualité doit s'exprimer librement sans les contraintes des liens du mariage et que de toute façon, la mairie est fermée parce qu'elle est assiégée ! Que des inepties ! Du coup, je n'ai pas osé appeler le presbytère.

**Pierre** : Tu n'as peut-être pas eu tort, les curés en ce moment, c'est tout le contraire : ils réclament le droit de se marier !

**Solange** : Mon Dieu !

**Alice** : Les curés veulent se marier ? Fichtre ! Si je m'en trouve un, je l'épouse tout de suite...

*Solange et Pierre la regardent interloqués.*

**Solange** : Alice !

**Alice** : Ben oui ! C'est un vieux rêve, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse !

**Pierre** : Oui ! Après tout ! À chacun ses fantasmes !

**Solange** : Pierre ! Enfin ! Ce sont des hommes de Dieu !

**Pierre** : Oui, mais ce sont aussi des hommes !

**Alice** : Dame ! Et ce qu'ils ont sous la soutane, c'est du pareil au même avec...

**Solange** : Alice ! Je vous en prie !

**Alice** : Oh vous savez, moi ce que j'en disais !

**Solange** : Vous avez fini ici ? Alors, allez donc à la cuisine, que nous puissions passer à table !

**Alice** : Les œufs sont battus, madame, et le pâté est sur un plateau... avec la chiffonnette de verdure ! J'en mettrai aussi autour de l'omelette, ça fera joli et ça fera plus copieux surtout !

*Elle sort.*

**Scène 6 a - Solange, Pierre**

**Solange**, *à l'adresse d'Alice* : Chiffonnade, pas chiffonnette !... Il ya des moments où elle m'exaspère. Déjà, cette lubie de se faire appeler Alice, depuis qu'elle a vu 'Alice au pays des Merveilles' !

**Pierre** : Elle me fait rire... et puis, que veux-tu, elle m'a presque vu naître !

**Solange** : Pierre ! Alice ne pourrait pas t'avoir vu naître, voyons !

**Pierre** : C'est une façon de parler pour dire qu'elle est dans la famille depuis longtemps. Bon, et si on battait le rappel.

**Solange** : Oui ! Au fait, où sont-ils ?

**Pierre** : Je les ai installés dans ma chambre, ils regardent les infos à la télévision.

### **Scène 6 b - Solange, Pierre, Papy**

*Il sort et croise papy.*

**Papy** : Alors, on y va cette fois ?

**Pierre, en sortant** : Non, papa, nous n'y allons plus. Il est trop tard. La fiancée de Julien n'est toujours pas arrivée et, de toute façon, nous ne pouvons pas sortir.

### **Scène 6 c - Papy, Solange**

**Papy** : Ah ! Qu'est-ce que je disais, hein ? C'est l'Arlésienne... (*Elle rit.*) Et on fait quoi alors ?

**Solange** : Eh bien, nous allons déjeuner, beau-papa ! À la bonne franquette, et espérons que ces jeunes gens vont se calmer, parce que nous n'aurons pas de quoi tenir un siège plusieurs jours. Pas même jusqu'à ce soir d'ailleurs.

### **Scène 7 a - Papy, Solange, Suzanne, Gaston, Julien, Pierre, Nicole**

*Pierre revient, précédant les autres. Chacun porte une chaise avec lui.*

**Solange** : Vous voilà tous, c'est bien. Julien, tu veux bien aller dire à Alice de servir. (*Julien sort.*) Installez-vous ! Je suis confuse de vous recevoir comme ça ! Que voulez-vous : nous avions prévu ces travaux depuis des mois et... avec ces événements, les peintres... Eh bien, nous ne savons pas ce qu'ils sont devenus... et Julien qui se marie sans nous prévenir ou presque... Et... et voilà, quoi ! Je vous préviens, ce sera frugal. Le traiteur a tout livré à Saint-Cloud... et nous... nous sommes ici... et pas moyen de sortir, comme vous avez pu le constater... J'espère que ça ne va pas durer éternellement, sinon... C'est la cata !

### **Scène 7 b - Pierre, Solange, Papy, Suzanne, Gaston, Julien, Nicole, Alice, Bertrand**

*Alice entre avec un plat sur lequel repose un gros pâté entouré de verdure, suivie de Julien, portant une panier dans laquelle sont disposées des biscottes et un peu de pain, et de Bertrand qui a changé de tenue.*

**Solange** : Ah, te voilà plus présentable, mon petit Bertrand. Viens m'embrasser. Et dis bonjour à tout le monde. Suzanne, voilà Bertrand, le neveu de Pierre.

*Bertrand fait sa tournée en embrassant rapidement tous le monde. Il s'arrête devant Gaston.*

**Solange** : Et voilà Gaston, le mari de Suzanne.

**Bertrand** : Ah ! C'est lui le cocu de la trapéziste ! (*mettant la main devant sa bouche en pouffant.*) Oh pardon, ça m'a échappé !

*Gaston fait le tour de l'assistance du regard, dans un silence gêné. Puis il lève son verre et boit.*

**Suzanne**, *s'approchant de Julien* : Ce n'est pas croyable ce que tu ressembles à ton père, Julien. N'est-ce pas Solange ? C'est son portrait tout craché !

**Julien** : Ah bon ! Vous trouvez ? D'habitude, on dit plutôt que je ressemble à maman.

**Solange** : Bien sûr que tu me ressembles. Pose ça là, mon chéri. Allons, venez vous servir... C'est un pâté que nous offre gentiment Alice, il vient directement de sa famille.... D'où cela, déjà ?

**Alice** : De mon cousin, madame. Celui de la Coop !

**Solange** : Ah oui, c'est ça, de la Coop ! Directement du producteur au consommateur !... Allons ! Allons ! Pas de façon, on se sert généreusement... et on prend de la garniture. Oh ! Il y a des cornichons, aussi ! Alice, vous êtes une perle, vous faites des miracles. Servez-vous en vin aussi. Et prenez des serviettes... elles sont en papier... c'est tout nouveau... enfin, ça l'est pour moi, je ne connaissais pas ! Eh bien, Bertrand, tu ne te sers pas ?

**Bertrand** : Merci, tata, j'ai mangé avant de venir.

*Chacun à son tour passe à la table et se sert, puis retourne s'asseoir à sa place.*

**Papy**, *elle met du pâté sur un bout de pain et le mange puis prend une feuille de cannabis et l'observe attentivement* : Il est très bon votre pâté, Alice. Et ça, c'est quoi ?...

**Alice** : C'est...

**Papy** : Non ! Ne me dites rien ! Laissez-moi deviner... On dirait du persil, mais je n'en ai jamais vu du comme ça. (*Elle goûte sous le regard inquiet d'Alice et de Julien qui vient de réaliser.*) Ah non, ce n'est pas du persil... c'est un peu plus épicé. (*Se tournant vers les autres.*) Vous avez goûté ?

**Alice** : Mais !...

*Tous examinent leur cannabis et finissent par en prendre en bouche.*

**Alice** : Mais !...

**Julien**, *s'approchant d'Alice* : Laissez faire Alice ! Je sens qu'on va s'amuser.

**Alice** : Mais monsieur Julien, c'est...

**Julien** : Je sais très bien ce que c'est, Alice... J'en ai déjà mangé et ça ne peut pas leur faire du mal, croyez-moi... Sauf à papy, peut-être un peu, mais pour lui, c'est trop tard, il a déjà tout bouffé.

**Alice** : Comme vous voudrez, monsieur Julien, mais ce n'est pas bien, quand même !

*Bertrand s'approche de Julien.*

**Bertrand** : Dis ! C'est bien ce que je pense ?

**Julien, amusé** : Oui, mais chut, tais-toi !

**Gaston** : Moi, je trouve que ça a le goût d'herbe. Mais le pâté est pas mal.

*Julien est pris d'un fou rire qui entraîne Bertrand.*

**Solange** : Eh bien, Julien, que t'arrive-t-il ? Je ne vois pas ce que ça a de drôle !... C'est très bon, Alice, très fin ! Surtout avec ces herbes. N'est-ce pas Pierre ?

**Pierre** : Oui !... enfin, bon ! C'est... original... Mais ça se marie très bien avec le pâté, Alice. *(Petit rire gêné à l'adresse d'Alice.)*

**Alice** : Mais !...

**Nicole** : Moi, je crois savoir ce que c'est.

**Julien, amusé** : Ah bon ! Et... c'est quoi, à ton avis ?

**Nicole** : De la coriandre. Je reconnais le goût ! Au Portugal, il y en avait dans tout ce qu'on nous servait. J'avais horreur de ça. Un jour, pour y échapper, j'ai commandé une omelette... Horreur ! Elle était à la coriandre, elle aussi... J'ai fini par m'habituer ! De toute façon, je n'avais pas le choix, je serais morte de faim !... Au point que, quand je suis rentrée en France, je trouvais tout fadasse ! C'est drôle, hein comme on s'adapte ! Bravo, Alice ! Maman a raison, vous êtes une perle rare, un peu obtuse, mais vous faites des miracles avec un rien ! Vous avez un peu forcé sur la dose, quand même ! *(Elle porte la main à la poitrine.)*

**Alice** : Merci mademoiselle Nicole, mais...

**Scène 7 c - Pierre, Solange, Papy, Suzanne, Gaston, Julien, Alice**

*Nicole sort en faisant la grimace.*

*Julien et Bertrand redoublent de rire.*

**Solange** : Enfin, Alice, qu'avez-vous à bêler comme ça ?

**Alice** : Mais c'était pas pour manger, madame, c'était pour faire joli ! Oh là là !

*Julien rit toujours.*

**Solange** : Et toi, Julien, pourquoi ris-tu bêtement ?

**Julien** : Pardonne-moi, maman, c'est nerveux. *(Il essaie de reprendre son sérieux. Il se tourne vers Suzanne qui ne l'a pas quitté des yeux depuis un moment.)* Et vous, tante Suzanne ? Vous ne dites rien... Vous aimez ?

**Suzanne** : Je n'y connais pas grand chose en gastronomie... Disons que c'est bizarre, mais pas désagréable... (*Elle le regarde avec insistance.*) Je n'en démords pas : tu es le portrait craché de ton père... Quand je t'ai vu, j'ai eu un choc ! J'ai cru revenir trente ans en arrière... Enfin, Pierre, franchement, qu'en penses-tu, toi ?

**Pierre** : Je suis entièrement d'accord avec toi, Suzanne et je suis heureux que tu sois venue aujourd'hui rien que pour nous le faire remarquer. Je me demande ce qu'on aurait fait sans toi.

**Suzanne** : Oh ! Pour ce que j'en disais, moi, euh !... Mais si c'est un sujet qui fâche !

**Julien** : Pourquoi le serait-ce ?

**Pierre** : En effet, n'est-ce pas, comme le dit si bien Julien : pourquoi le serait-ce ?... Suzanne a toujours aimé asticoter les gens et... elle n'a pas changé !

**Julien** : Je ne vois pas en quoi le fait qu'elle trouve que je te ressemble...

**Solange** : Suzanne a simplement voulu souligner le fait que tu ne ressembles effectivement pas beaucoup à ton père et... elle a voulu l'agacer en disant le contraire. Voilà !... Julien, tu veux bien accompagner Alice à la cuisine pour apporter la suite. Mais où est passée ta sœur ? Tu l'as vue ?

**Julien** : J'ai l'impression qu'elle n'était pas bien. Elle a dû aller dans sa chambre.

**Solange** : Eh bien, va voir ce qu'elle a.

*Julien et Alice sortent.*

**Scène 7 c - Pierre, Solange, Papy, Suzanne, Gaston**

*Un instant passe dans le silence ou chacun finit son pâté.*

**Suzanne** : Ton fils est un garçon charmant, Solange. Comme son père !

**Solange, en insistant sur 'notre'** : Oui, notre fils est adorable.

**Scène 8 a - Pierre, Solange, Papy, Suzanne, Gaston, Nicole**

*Nicole rentre.*

**Solange** : Tu vas bien, ma chérie ? Où étais-tu ? Julien m'a dit que tu semblais patraque !

**Nicole** : Oui, ça va, merci ! Pourquoi ? J'étais dans ma chambre. Je relisais un tract sur l'avortement.

**Solange** : Mon Dieu ! Tu es enceinte !

**Nicole** : Maman ! Je prends la pilule ! Et puis... Oh ! maman !... Mais non ! Bien sûr que je ne suis pas enceinte ! Où vas-tu chercher des idées pareilles ?

**Scène 8 b - Pierre, Solange, Papy, Suzanne, Gaston, Nicole, Alice, Julien**

*Tous se taisent un peu embarrassés. A cet instant entrent Alice et Julien, portant chacun un plateau.*

**Solange** : Ah voilà l'omelette.

**Solange**, à *Alice et Julien* : Posez ça sur la table. Nous allons nous servir. Allez, on se sert vite, l'omelette, ça n'attend pas, il faut la manger chaude.

*Gaston se sert le premier, il s'assied et commence à manger pendant que les autres se servent.*

**Gaston** : Mmm ! Elle est bonne votre omelette aux champignons. Elle est goûteuse ! (*Il rit.*)

**Solange** : Ce sont des truffes !

**Gaston** : Ah ? En tout cas, ben c'est bon, hein ! Moi j'aurai mis un petit peu d'ail !

*Après un moment d'hésitation gênée, tous se servent en silence.*

**Nicole** : Vous en faites des têtes ! On se croirait à un enterrement... (*Elle se lève, prend la bouteille et fait le tour des verres vides.*) C'est la vie de garçon de Julien qu'on enterre... pas papy ! On s'amuse à un mariage... Non ? (*elle prend un verre, le remplit et le lève.*) A la santé du jeune marié !

*Quelques uns lèvent leur verre mollement, d'autres avec plus d'entrain.*

**Julien** : Merci, Nicole (*Il lève son verre.*) A ma santé ! Et à celle de Pamela et à nos parents... et à nos secrets de famille !

**Nicole** : Ah bon ! Il y aurait un cadavre dans le placard ?

**Julien** : Notre tante Suzanne a juste provoqué un séisme en évoquant ma ressemblance avec papa.

**Solange** : Mais non.

**Nicole** : Notre famille se distinguerait-elle ? Je veux savoir... Si on jouait au jeu de la vérité ?

**Solange** : Je n'ai pas du tout envie de jouer. (*Elle se tourne vers Alice.*)...

**Bertrand**, *ricanant* : Tu parles ! Dans cinq minutes, ils vont tous grimper aux rideaux !

**Solange** : Votre omelette est délicieuse, Alice... et vous avez eu la bonne idée de remettre de la garniture...

**Nicole** : Tu détournes la conversation, maman ! Tu te défiles ! C'est donc si grave ?

**Gaston** : C'est vrai qu'elle est bonne, madame Alice ! Vous me donnez la recette ?

**Alice** : Ben ! C'est pas compliqué, pas beaucoup d'œufs et beaucoup de truffes... et de la garniture... sel et poivre... et le tour est joué.

**Julien** : Bravo, Alice ! Vous au moins, vous réunissez tous les suffrages avec votre récolte.

**Gaston** : Moi, je trouve toujours que ça a le goût d'herbe.

**Julien** : Vous ne croyez pas si bien dire.

**Nicole** : Finalement, je me demande si c'est de la coriandre... Ah ! Ça me rappelle quelque chose, pourtant... Un voyage un peu... Non, ce n'était pas le Portugal.

**Julien** : L'Inde peut être ?

**Nicole** : Je n'y suis jamais allée. Tu le sais bien !

**Julien** : La Hollande, alors ?

**Nicole** : La Hollande... Attends voir... *(Elle le regarde avec stupeur.)* Mais oui, tu as raison : c'est un week-end que j'ai passé à Amsterdam... *(Elle regarde Julien, puis Alice.)* Non ! Ne me dites pas ?... Oh la vache ! Eh bien, on va être frais !

**Gaston** : C'est une spécialité hollandaise, alors ? Comme les tulipes ou le gouda ?

**Nicole**, *riant sous cape* : C'est ça, tonton, sauf que la digestion risque d'être un peu particulière ! *(Elle regarde Julien, puis Alice.)* Je ne savais pas que ça se mangeait !

**Alice**, *en catimini* : Moi non plus. *(Plus fort, à l'adresse de Solange.)* C'est comme j'ai dit, moi. J'ai cru bien faire, pour que ce soit joli, pour faire de la chiffonnette, comme madame m'avait demandé.

**Solange** : La fichonade, Alice ! Euh pardon ! *(Elle s'applique à bien prononcer.)* La chiffonnade.

*Tous finissent de manger en silence.*

**Solange**, *s'approchant de Pierre, elle lui prend la main* : Mes chéris. Je suis si heureuse que la famille soit à nouveau réunie, comme au bon vieux temps. J'espère, Julien, que ton mariage sera aussi réussi que le nôtre. *(Elle dépose un baiser sur la joue de Pierre.)* Et j'espère que vous nous ferez de beaux petits enfants.

**Julien**, *se place derrière ses parents et les prends par les épaules* : Ne t'inquiète pas, maman. Pamela et moi, nous ferons ce qu'il faut pour... nous avons même déjà entamé les pourparlers... nous n'avons qu'une chambre, nous, si tu vois ce que je veux dire.

**Solange**, *son élocution commence à être hésitante* : Je vois très bien ce que tu veux dire, mon chéri. Et tu vois, je ne suis pas choquée, je m'adapte. Autres temps, autres mœurs ! J'espère seulement pour ta... femme que tu ne ronfles pas aussi fort que ton père ! *(elle rit.)*

**Nicole** : Ah ! C'est pour ça que vous faites chambre à part, papa et toi ! Tu entends ça, Julien ?

**Julien**, *goguenard*: Papa ronfle ! Evidemment, cela explique bien des choses : papa ne veut pas t'empêcher de dormir.

**Solange**, *sur un ton joyeux* : Voilà !

**Julien** : Comme tu dis : voilà !

**Solange** : Eh oui ! C'est tout bête ! (*Elle rit.*)

**Julien** : Ce qui m'étonne un peu quand même, c'est que je n'ai vu souvent papa aller dans ta chambre.

**Solange**, *d'une voix qui devient pâteuse* : Mais de quoi il se mêle, notre grand garçon ! C'est-y qu'il voudrait faire la révolution sexuelle dans notre famille ! Tu n'es plus en Amérique, mon chéri. Il va falloir remettre ta pendule à l'heure. Et pour ton père et moi... eh bien, c'est tout simple : votre père, il chait être dichret... et... oh ! Et puis tu me gênes à la fin., che ne chont pas des converchachions qu'on peut avoir avec ches parents... avec ches enfants. Enfin, bon, je me comprends ! (*Elle rit.*)

**Bertrand** : J'ai comme l'impression qu'on commence à décoller !

**Pierre**, *la regardant avec étonnement* : Tu devrais peut-être arrêter le vin, Solange. Quoi qu'il en soit, ta mère a raison : ça ne te regarde pas.

**Suzanne** : Moi je trouve ça très intéressant, au contraire. Je dirais même que c'est édifiant.

**Gaston** : Eh ! Oh ! Moi, je suis d'accord avec Pierre, ça nous regarde pas. Et puis du moment qu'on gêne personne ! Crac boum hue, comme dit Dutronc ! Enfin, je veux dire... (*Rire gras.*) Après tout, c'est la nature, hein !

**Suzanne** : C'est plutôt 'contre' nature !

**Julien**, *regarde Suzanne avec une colère retenue* : Je m'adressais à mes parents, pas à vous ! (*se retournant vers Pierre*) Tu sais papa,... si un jour on me dit que je ne suis pas ton fils... Eh bien !...

**Pierre** – Eh bien quoi, Julien ?

**Julien** – Eh bien... je ne... je m'en fous ! Voilà ! C'est clair ?

**Pierre** : Ecoute, Julien, je t'ai nourri, je t'ai habillé, je t'ai raconté des histoires pour t'endormir le soir, je me suis levé la nuit quand tu pleurais, je t'ai veillé quand tu étais malade... Je t'ai même changé tes couches et je peux te dire que ce n'est pas un cadeau ! Alors tu m'appelles papa et tu me fous la paix, s'il te plaît... Merci !

**Julien** : Ah, papa ! (*Il soupire.*) Mais tu sais bien que... (*Pierre le regarde avec intensité.*)  
Bon ! C'est comme tu voudras... (*Il se lève pour se servir du vin, puis levant la bouteille.*)  
Quelqu'un en veut ?

**Bertrand** : File m'en un peu. Je ne veux pas rester cloué au sol. (*Bruit d'émeute venant de la rue. Tous se lèvent et se précipitent hors de la pièce. Bertrand avale son verre d'un trait.*) Oh la vache, on dirait que ça chauffe ! (*Il rejoint les autres en criant*) CRS SS, CRS SS...

## Acte III

### Scène 1 a - Papy, Nicole, Solange, Suzanne, Gaston, Pierre

*Musique planante : Lucy in the sky. Papy est endormi sur sa chaise, Nicole joue avec sa chemise sur une autre. Solange, Suzanne, Gaston et Pierre entrent en « dansant » chacun à sa façon. Papy se réveille en sursaut et bat des mains en disant : Papy - Ce que je m'amuse !... Les danseurs déambulent sur la scène puis l'un après l'autre s'affalent sur les chaises ou par terre. La musique baisse puis cesse.*

**Solange** : Je n'ai jamais tant rigolé de ma vie !

### Scène 1 b - Papy, Nicole, Solange, Suzanne, Gaston, Pierre, Julien, Alice

*Julien et Alice entrent précipitamment.*

**Alice** : Mon Dieu ! Regardez-moi dans quel état ils sont.

**Julien** : Ah ça, vous pouvez le dire ! C'est la première fois que je vois maman comme ça !

**Alice** : Mon Dieu ! Si je m'attendais !

**Suzanne, qui flirte avec Gaston** : Mon petit Gastounet d'amour... Dis-moi des choses gentilles !... comme dans le temps. Tu m'aimes encore un peu, dis ?

**Gaston** : Tu es une vilaine fille et tu mériterais une fessée...

**Suzanne** : Oh oui, mon Gastounet, je suis une méchante, donne moi la fessée, je l'ai bien méritée... je n'ai pas été gentille avec mon petit mari... et il a le droit de me... de me... de me donner une fessée !

**Solange** : Attention, Gaston, si vous donnez une fessée à ma petite sœur. Je pourrais bien la venger et... (*Elle rit.*) Je vous dis pas quoi, mais je le ferai... vous pouvez me croire. Hein, Pierre, tu veux bien, dis ?

**Pierre** : Je veux bien quoi ?

**TEXTE NON COMPLET environ 75% (42 pages sur 50)**

**Déclaration SACD**

**Pour me contacter** : [philcergy@hotmail.com](mailto:philcergy@hotmail.com)